

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES

DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matieres du tems.

Octobre 1705.



Imprimé

Chez JACQUES LE SINCERE,
à l'enſeigne de la verité.

M. DCC. V.

AVIS DU LIBRAIRE.

L'*Edition des premiers mois de ce Journal n'ayant pas été suffisante pour satisfaire la curiosité de tous ceux qui en ont demandé pour en faire des Recueils, on a été obligé de les remettre sous la Presse; on donne avis au Public que cette nouvelle Edition est achevée, & qu'on y a corrigé quelques fautes d'impression qui s'étoient glissées dans la première; ainsi on est présentement en état d'en fournir des exemplaires complets, ou des mois separez à ceux qui en demanderont.*

Fautes à corriger au mois de Septembre 1705.
Page 163. ligne 18. après fautes, ajoutez *commises.* pag. 181. lig. 24. à un lisez un à un pag. 203. lig. 17. derniers lisez premiers. pag. 208. lig. 21. *Anglos.* lisez *Anglois* pag. 213. lig. 29. ces lisez cet. pag. 218. lig. 12. est lisez & pag. 219. lig. 8. ôtez lui. pag. 225. lig. 10. du lisez de.

LA CLEF DU CABINET
DES
PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matieres du tems.

Octobre. 1705.

ARTICLE I.

*Contenant ce qui s'est passé de plus conside-
rable en ESPAGNE & en PORTU-
GAL depuis le mois dernier.*

I. **L**Es Esseniens s'obligeoient par Ser-
ment, de ne faire mal à person-
ne, pas même quand on le leur
commanderoit; Les Pythagoriciens
en ufoient à peu près de même ;

*Peuples qui
refusoienc
d'aller à la
guerre.*

Et c'étoit par la crainte qu'ils avoient de man-
quer à ce precepte, qu'ils ne vouloient pas aller
à la guerre, *parce*, disoient-ils, *qu'on y fait*
& *qu'on y commande des meurtres*; & sur ce
fondement, les principaux d'entre eux, refu-
soient les Emplois Militaires qu'on leur offroit.

Ce n'est pas par de pareils sentiments que le
Duc de Medina Celi, a refusé d'accepter la Char-
ge de Vicaire General de Catalogne, à laquelle
le Roi d'Espagne l'avoit nommé; Ce Seigneur
sait trop bien que tous les sujets d'un Etat sont
obligez à contribuer à sa défense, soit de leurs

*Duc de Medi-
cina Celi.*

personnes soit de leurs biens , & que dès que la guerre est juste, le Souverain a droit de commander à ses Sujets de prendre les Armes: Le refus de ce Duc a si bien prouvé son zele & ses bonnes intentions , que Sa M. C. lui en a témoigné sa satisfaction ; Ce Seigneur étant allé chez le Roi , lui representa avec beaucoup de respect, qu'ayant la veuë fort courte , & une santé très foible , il ne se sentoit pas en état de pouvoir s'acquitter dignement du Commandement dont Sa M. vouloit l'honorer, d'autant plus qu'il n'avoit jamais commandé d'Armées ; Mais qu'il la supplioit de vouloir lui permettre d'aller servir en Catalogne , en qualité de volontaire, sous les ordres de Don Francisco de Velasco, qui en est Viceroi ; & que cependant il venoit mettre aux pieds de Sa M. tous ses revenus, pour être employez à la deffense de la Monarchie, pendant tout le tems que la guerre durerait. On ne sauroit donner un plus bel exemple de fidelité, de zele, & de générosité en même-tems. On prétend que plusieurs Seigneurs Espagnols se dispoient à l'imiter en partie. Le Comte de Montefuma, a déjà fait un don grâtuït au Roi de 30. mille pistolles.

Son refus & ses offres généreuses.

II. Le Pere Francisco del Rincon, de l'ordre de St. François, vient d'être nommé à l'Archevêché de l'Isle de St. Domingue : Comme il avoit toujours prêché l'humilité & la pauvreté, on crut d'abord qu'il refuseroit la Prelature ; Mais où trouve-t-on presentement des Moines, comme Ammon, qui se coupa l'oreille droite, pour n'être pas Evêque ? Si la multitude d'oreilles étoit nécessaire pour parvenir à de pareils Benefices, avoïez, vous qui lisez cette remarque, que vous connoïsez plus de quatre

Moine qui se coupe l'oreille pour n'être pas Evêque.

Reli-

des Princes Ec. Octobre 1705. 229

Religieux, qui en feroient ajoûter d'autres aux leurs, si cela se pouvoit ?

III. Le Duc de Popoli, dont nous avons parlé ailleurs, * est arrivé en Espagne, avec la Noblesse Napolitaine, qui doit entrer dans les Gardes Italiennes de Sa M. C. Ce Duc débarqua au mois d'Août à Barcelonne : Il est frere du feu Cardinal Cantelmi, Archevêque de Naples; Cette Maison est très ancienne & bien alliée, puis qu'elle touche de près aux Doria, aux Spinola, aux Barberini, & à plusieurs autres Maisons illustres d'Italie.

*Le Duc de
Popoli.*

IV. Sur ce que plusieurs Religieux & autres Ecclesiastiques d'Espagne, abusoient des immunités de l'Eglise, (qui laissoient leurs crimes impunis,) la Cour de Madrid a fait représenter au Pape, la nécessité qu'il y avoit de remédier à cet abus, & de faire punir ceux qui, comme Chefs ou Complices de diverses conspirations, avoient formé des desseins prejudiciables à la tranquillité de l'Etat; le Pape a envoyé un Bref au Cardinal Portocarero, par lequel sa Sainteté veut, que les accusés soient examinés par des Juges seculiers, en présence des Commissaires Ecclesiastiques, nommés par cette Eminence, afin que les criminels puissent être châtiés.

V. Si la Sentence qu'on vient de prononcer à Madrid contre le Marquis d'Alconchel, étoit moins serieuse, on pouroit lui tenir le langage que le Sr. Poisson fait adresser à son Don Pedro, lors que Felician lui dit.

Je ne sçai pas ce que cela produit,

Mais par ma foi, Monsr. v'ôtre nom fait grand bruit,

R 3

Cur

* Voyez Septembre page 172.

*Car il n'est prononcé qu'avec des Trompettes,
Ils sont trois à cheval, montez sur des ma-
zettes,*

*Un autre en robe-longue & en bonnet quarré,
Aussi pâle qu'un mort, d'un ton mal assuré.
Monté sur son mulet, sa mule ou sa bourrique,
Lit dans un grand papier, votre Panegirique;
Et tout cela se fait, pour vous faire sçavoir,
Que l'on vous aime tant, qu'on brule de vous
voir;*

*Que si vous n'aportez à Madrid votre face,
On va faire élever votre portrait en place.*

Cette raillerie peut avoir son mérite sur le Theatre; mais ici elle est hors de saison: puis que ce Marquis vient d'être condamné par Contumace à avoir la tête tranchée & ses biens confisquez, pour avoir entretenu des correspondances illicites avec les ennemis de l'Etat, & qui pour se mettre à couvert de la peine qu'il avoit meritée, se retira en Portugal sur la fin de l'année dernière. Je suis persuadé que les embrassades & les loüanges qu'il reçut à Lisbonne, lors de son arrivée, l'auront mal dedommagé des pertes qu'il vient de faire; ces sortes d'honneurs & de plaisirs, ne sont ordinairement qu'une fumée qui s'évapore aisément; Il n'y a que la tranquillité d'esprit qui soit capable de faire nôtre bonheur.

Ah! qu'on est peu flatté de loüange & d'honneur,

*Et de tout ce que donne une ombre de Victoire,
Lors qu'on souffre dans l'ame une vive douleur,*

*Hélas! on donneroit volontiers cette gloire,
Pour avoir le repos du Cœur!*

des Princes Ec. Octobre 1705. 231

VI. On a fixé le nombre des troupes de la Maison du Roi d'Espagne, ſçavoir quatre Compagnies des Gardes du Corps à Cheval, de deux cens maîtres chacune, qui feront habillés & payés ſur le même pied que celles de France; trois Regimens des Gardes Infanterie de quatre bataillons chacun, qui fetont 7800. hommes, dont il y en aura un d'Eſpagnols, un de Flamands, & le troiſième d'Italiens; 12. Regiments de Cavalerie & quatre de Dragons, de trois Eſcadrons chacun, avec 24. autres Regiments d'Infanterie. On fait venir de France des habits pour toutes ces troupes, & des armes pour 22000. hommes.

*Maison du
Roi Catholique.*

VII. Dès la fin du mois d'Août, le Marechal de Theſſé, reprit la route des frontieres de Portugal, où les chaleurs de l'Été, ont fait place à celles de la guerre. Les Portugais ſe ſont remis en Campagne, & menacent d'assiéger Badajoz; ce qui fortifie cette opinion, c'est que le Comte de Galveas, qui commandoit les Portugais dans l'Allentajo la Campagne derniere, a été privé de tous ſes emplois, parce que ce fut lui, dit-on, qui s'opposa le plus, aux propositions qu'on fit alors, d'entreprendre ce Siège. Quelques autres Officiers Portugais, dont les ſentimens ne convenoient pas avec ceux des Generaux Anglois & Hollandois, ont auſſi été privés de leurs Emplois par ordre de la Reine Douairiere d'Angleterre, qui fait toujours les fonctions de Regente, à cauſe de l'indisposition du Roi ſon Frere.

*Depart de
Mr. de Teſſé.*

*Officiers
Portugais
cassés.*

VIII. Enfin on a été éclairci du deſſein que la nombreuſe Flotte des Alliez avoit formé: Cette Armée Navalle s'étant arrêtée 24. heures devant Gibraltar, l'Archiduc mit pied à terre,

&

*Flotte des
Alliez.*

& fut plusieurs heures dans la Ville , pour y recevoir les honneurs & les hommages de la garnison : ensuite elle remit à la voile le 5. du mois d'Août. Le 9. quinze Vaisseaux s'approchèrent d'Alicante , & on envoya une chaloupe à terre avec un Officier , qui portoit plusieurs Paquets d'une Declaration de l'Archiduc, adressante aux peuples d'Espagne , pour les exhorter à le reconnoître pour leur Roi ; mais personne n'ayant voulu recevoir ces dépêches, l'Officier retourna à la Flotte, qui continua sa route vers le Levant ; Passant le long des côtes du Royaume de Valence, on fit la même tentative, sans avoir pû recevoir de meilleure reponse : Cependant comme ils envoient faire Esgade à Altea, quelques-uns, sous pretexte d'être deserteurs, s'avancerent dans le Pais, & y repandirent plusieurs copies de la Declaration dont je viens de parler ; par laquelle l'Archiduc promet d'exempter les peuples de toute sorte d'impôts, d'empêcher que ses troupes ne fassent aucunes hostilités ; & qu'il seroit payer toutes les provisions qu'elles prendroient ou qu'on leur fourniroit.

*Sa Descente
à Barcelonne.*

Cette Flotte s'arrêta sur la côte de Catalogne, & fit descente entre Barcelonne & Palamos, le 22. du même mois : On assure que les troupes qu'on a mis à terre, ne sont qu'au nombre de six à sept mille hommes, & qu'ayant été jointes par environ mille ou douze cens païsans des environs de Vich, ou de quelques Camisards vagabons, qui s'étoient jettés parmi eux, afin de vivre du pillage qu'ils faisoient depuis quelque tems, on se preparoit à assiéger Barcelonne par terre, pendant que la Flotte l'attaqueroit par Mer. Cette entreprise paroît difficile, à ceux qui connoissent ce quec'est que
Barce-

des Princes &c. Octobre 1705. 233

Barcelonne, & l'on pretend qu'elle echoïera, si elle n'est apuyée d'un fort parti, soit dans la Place, soit dans la Campagne.

Cependant Don Francisco de Velasco, Viceroy de Catalogne, a disposé toute chose, pour faire une vigoureuse resistance, & ayant assemblé la principale Noblesse, les Bourgeois & les artisans de la Ville, il leur fit un discours, qui roula principalement sur la fidelité que les Catalans avoient toujours fait paroître pour leurs Souverains legitimes; Il leur dit ensuite, que comme il étoit difficile, que dans une grande Ville comme celle-là, il ne s'y trouvât pas quelques Mecontents, soit par un esprit d'interêt, soit par quelque engagement pris avec les zélateurs de la Maison d'Autriche; il les exhortoit & les prioit en même-tems de se declarer dans le jour, qu'il leur engageoit la foi & son honneur, de leur donner des saufs conduits pour aller joindre en toute seureté le Prince de Darmstadt; mais qu'il les avertissoit, que ceux qui ne profiteroient pas de cette offre, & qui par les suites donneroient des marques d'infidelité & de trahison, il les feroit pendre, sans forme de procès, & sans avoir égard à la qualité de Noble, de Prêtre ou de Religieux; Tous généralement firent des protestations *qu'ils ne manqueraient jamais de fidelité pour leur Sainte Religion, & pour leur legitime Souverain Philippe V.* Si ces protestations sont sinceres, les Alliez trouveront des difficultez à cette conquête; puis qu'on assure que la Place est bien fournie de troupes & de munitions.

IX. Ce qu'on avoit dit le mois dernier, de la trahison du Gouverneur de Rose, n'est pas confirmé; je ne sçais si le bruit qui vient
de

de se repandre d'un soulèvement dans le Royaume de Valence, se trouvera aussi mal fondé.

A R T I C L E II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE depuis le mois dernier.

*Te-Deum
pour la Ba-
taille de
Lombardie.*

I. **S**UR l'avis que le Roi eut, que Mr. le Duc de Vendôme regrettoit beaucoup le cheval qu'il avoit perdu à la bataille de Lombardie, & que les Officiers de l'Armée disoient, que cet animal en savoit autant que la Pie de feu Mr. de Turenne, Sa Majesté lui envoya trois des plus beaux chevaux de sa grande Ecurie, & Monseigneur le Dauphin trois autres. On trouvera dans l'article d'Italie, une Relation exacte de cette bataille, nous nous contenterons de joindre ici la Lettre de Cachet que Sa M. écrivit de Marly le 26. Août 1705. au Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, pour en faire chanter le *Te Deum*, ce qui fut executé dans la Metropolitaine de cette Capitale du Royaume, le 29. du même mois, où le Clergé de France assista en Corps, de même que Monseigneur le Chancelier, à la tête du Conseil, toutes les Compagnies Superieures & le Corps de Ville.

MON COUSIN, les progrès de mes armées en Italie, ne pouvoient être suivis d'un événement plus glorieux ni plus éclatant, que la Victoire remportée le 16. de ce mois, par mon Cousin le Duc de Vendôme, sur l'Armée Impériale.

com-

des Princes &c. Octobre 1705. 235
commandée par le Prince Eugene de Savoye. Ce
Général, après avoir mis tout en usage, pour
donner au Duc de Savoye les secours promis &
attendus depuis si long tems, ou du moins pour
empêcher par une diversion, la perte entiere de
ses Etats; voyant ses tentatives sans succès, a
pris enfin le parti de s'ouvrir un passage par la
force; mais quelque mouvement qu'il ait fait,
pour attaquer mon Armée, avec avantage, tous
ses efforts se sont trouvés impuissans par la valeur
de mes troupes & par la capacité & la vigilance
du Duc de Vendôme. Les Officiers & les Soldats,
également animez, par la juste confiance qu'ils
ont en lui, ont soutenu le premier choc avec une
fermeté incroyable: & bientôt ceux qui étoient
venus les attaquer, n'ont plus songé qu'à se def-
fendre, & ont enfin été forcés de se retirer avec
precipitation & d'abandonner le champ de bataille.
Le Prince Eugene blessé, une partie de leurs Ge-
neraux tuez & plus de 7000. hommes de leur
troupes restez sur la place, dix huit cens faits pri-
sonniers, plusieurs Canons & plusieurs Drapeaux
pris sur eux, font voir que le Combat, qui a
duré pendant quatre heures, a été sanglant &
opiniâtre, & que la Victoire est entiere & com-
plette. Comme le succès en est dû principalement
à une protection visible du Ciel, je ne veux pas
differer d'en rendre graces à Dieu par des prieres
publiques; Ainsi je vous écris cette Lettre pour
vous dire que mon intention est que vous fassiez
chanter le Te-Deum, dans l'Eglise Metropolitai-
ne de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heu-
re que le Grand Maître, ou le Maître des Cere-
monies vous dira de ma part, sur ce je prie Dieu
qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne
garde. Signé LOUIS, & plus bas PHELPEAUX.

II. L'avis

*Prix de
l'Academie
Françoise.*

II. L'avis prématuré qu'on m'avoit donné * de ceux qui devoient remporter les prix d'éloquence & de Poësie, à l'Academie Françoise, le jour de la Fête St. Louis, s'est trouvé très-juste, tout ce que je dois ajouter ici, c'est que Mr. le Gendre concourut pour celui de Poësie; mais Mr. de la Motte l'emporta; Il en avoit auparavant remporté quatre à Toulouse, & il fut fait Membre de cette Academie, afin qu'il n'en pût plus gagner; c'est ce qui obligea Mademoiselle Barbier, (à qui le public est redevable de plusieurs beaux ouvrages de Poësie, & entre autres des Tragedies d'Arric & de Cornélie) d'envoyer ces vers à Mr. de la Motte; Ce Poëte lui renvoya son encens, sur les mêmes rimes, je joins ici ces deux petites pieces d'esprit.

*Gagner quatre prix à Toulouse,
En remporter un à Paris,
Moi même j'en serois jalouse,
Si j'osois prendre rang entre les beaux esprits:
Mais la Motte avec vous trop d'amitié me lie,
D'ailleurs Arric & Cornélie,
A prendre leur parti, vous ont vû des premiers,
Je dois donc à mon tour chanter votre victoire,
Vous avez pris part à ma gloire,
Et je prend part à vos Lauriers.*

R E P O N S E.

Vous auriez remporté tous les prix à...Toulouse,
Et pas un n'eût tenu contre vous à... Paris,
Si votre ame toujours du merveilleux.. Jalouse,
N'eût laissé cet honneur à de moindres...Esprits:
Aussi les vers Pompeux du Cid & d'Émie.. Lie
Ne

* Voyez, Septembre page. 169.

certifient avoir vû les cheveux de cette Hermite, blanchir deux fois, & revenir noirs plusieurs années après.

Mr. l'Abbé de Chamilli étant allé voir cet Hermite, a voulu qu'il le menât sur le Mont d'or, pour lui faire connoître cette herbe, qui croît sur cette Monagne; l'Hermite ne pouvant souffrir aucune voiture, y alla à pied. Si cette herbe pouvoit devenir commune, & produire le même effet envers tous les hommes, qu'elle fait à l'égard de ce Reclus, les Tutelles deviendroient fort rares, mais je crois que pour s'en servir avec succès, il faudroit observer le régime de vie du bon hermite, & c'est de quoi la plûpart des jeunes gens d'un & d'autre sexe, ne s'accommoderoient pas, non plus que les Traiteurs & les Cuisiniers.

*Chartreux
incendiez.*

VI. Le Monastere que les Chartreux avoient en Foucigny, nommé *du Réposoir*, fut reduit en cendres la veille del'Assomption, dans moins de deux heures de tems. Peu de jours après le feu prit, par on ne sçait quel accident, dans les Forêts de la grande Chartreuse en Dauphiné, qui en fit le dégât dans l'espace de près de deux lieuës; Les Religieux furent obligez d'employer 4. à 500. Païsans pendant plusieurs jours; pour empêcher que cet incendie ne se communiquât à leur Monastere.

*Mr. le Comte de Toulou-
se.*

VII. Sur l'avis qu'on eut en France, que la Flotte des Alliez étoit entrée dans la Mediterannée, ayant abord quelques mille hommes de débarquement, qui menaçoient également les Côtes de Catalogne & de Provence, Mr. le Comte de Toulouse n'a pas jugé à propos de faire sortir la Flotte de France du Port de Toulon, ni les Galeres de celui de Merseille jusques

des Princes &c. X^octobre 1705. 239

à ce qu'on eut vû quelle étoit la Province qui devoit être attaquée ; Il a cependant pris les mesures nécessaires pour la sûreté des Côtes de Provence , qu'il a fait border de troupes & d'Artillerie , dans les endroits faciles à la descente. Lorsque ce Prince partit de Paris, on avoit crû qu'il se mettroit en Mer dès qu'il seroit arrivé en Provence , ce qui obligea un Poëte, la veille de son départ, de lui envoyer ce Madrigal.

*Pars, Grand Prince, & soutient la gloire de
Loüis,*

Poursuis, en l'imitant, ses exploits inouïs

Les bords de Liberie & le rivage more,

De tes hauts faits seront témoins encore.

*Les vents fiers de conduire un si Noble Vain-
queur,*

Tel qu'autrefois Cesar & sa fortune,

Partout l'Empire de Neptune

Seconderont tes vœux & ta valeur.

Nos Ennemis flattez d'une vaine esperance,

Ont beau s'armer contre la France,

Ils ont déjà senti la force de ton bras ;

De ton départ leur Flotte est allarmée ;

Attentifs & jaloux, ils observent tes pas,

*Ta presence contr'eux, qui vaut seule une Ar-
mée,*

*Va porter dans les cœurs de nos vaillans Sol-
dats,*

L'espoir de la Victoire & l'ardeur des Combats.

VIII. Le 4. du mois de Septembre dernier, on enregistra au Parlement de Paris, la Constitution du Pape Clement XI. contre le Jansenisme ; elle doit l'être dans tous les autres Parlemens & Officialitez du Royaume en vertu des Let-

tres Patentes du Roi, que nous allons insérer ici.

Lettres Patentes sur la Constitution du Pape en forme de Bulle, contre le Jansenisme.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre. A tous ceux qui ces presentes verront, SALUT. Quelques precautions que Nous ayons prises, pendant tout le cours de notre Regne, pour étouffer toutes les contestations que les erreurs du livre de Jansenius avoient fait naître; Nous avons appris néanmoins que des esprits inquiets & indociles, renouvelant tous les jours des disputes aussi temeraires que dangereuses, sur la condamnation de cet Auteur, ne cessent point de troubler la paix que Nous avons voulu procurer à l'Eglise; Et comme cette condamnation a été prononcée par le St. Siege, dont le jugement a été accepté par l'Eglise de France, publié & executé dans nos Etats, en vertu de nos Lettres Patentes, registrées en nos Cours de Parlement, Nous avons crû *ne pouvoir rien faire de plus utile*, pour prevenir les desseins de ceux qui tâchent d'affoiblir le poids de cette condamnation, que de demander à nôtre St. Pere le Pape, qu'il lui plût d'affermir par une nouvelle Constitution, l'exécution de celles des Papes ses Predecesseurs, qui sont devenuës les Loix de toute l'Eglise, par l'acceptation qu'elle en a faite; Sa Sainteté excitée par les instances qui lui en ont été faites de notre part, & animée par son propre zèle, ayant donné à cet ouvrage toute l'attention que l'importance de la matiere pouvoit meriter, a fait une Constitution en forme de

Bulle

Bulle le 15. Juillet dernier, par laquelle en confirmant de nouveau les Constitutions des Papes Innocent X. & Alexandre VII. reçûes & publiées dans nôtre Royaume, elle rejette & condamne tous les pretextes, dont les défenseurs de Jansenius se sont servis pour en éluder l'exécution; & le Sieur Gualtieri Archevêque Evêque d'Imola son Nonce, ayant eu ordre de nous presenter de sa part un exemplaire de ladite Constitution & de Nous demander notre protection pour la faire executer, Nous l'avons reçûe avec le respect que Nous avons pour le St. Siege, & pour la personne de nôtre St. Pere le Pape, & Nous avons jugé à propos d'en envoyer une copie à l'Assemblée du Clergé, qui se tient presentement à Paris par notre permission; afin qu'elle pût délibérer sur l'acceptation de cette Constitution dans les formes ordinaires, & que le suffrage des Evêques se joignant ainsi à l'autorité du jugement du St. Siege, ce concours & ce consentement des Membres avec leur Chef, pût éteindre pour toujours dans notre Royaume une division de sentimens si contraires au bien & à l'honneur de l'Eglise. Les délibérations de cette Assemblée ont répondu à notre attente; & par le procès verbal qui Nous en a été présenté, Nous avons eu la satisfaction de voir que les Prélats de notre Royaume reconnoissant dans la Constitution de notre St. Pere le Pape, l'esprit & la doctrine de l'Eglise, à laquelle le Clergé de France a toujours été si inviolablement attaché, l'ont acceptée avec la déférence qui est dûe au Chef visible qu'il a plu à Dieu de donner à son Eglise, & Nous ont supplié en même-tems de faire expedier nos Lettres Patentes pour la faire publier & executer dans notre Royau-

me ; & comme Nous reconnoissons avec plaisir, que la plus grande gloire d'un Roi Très-Chrétien consiste à employer toute la puissance qu'il a reçû de Dieu , à faire révérer & observer inviolablement les décisions de l'Eglise, dont il a voulu que nous fussions les défenseurs & les protecteurs. A CES CAUSES, Nous avons dit & déclaré, disons & déclarons par ces Presentes signées de notre main, voulons & Nous plaît que la Constitution de notre S. Pere le Pape, en forme de Bulle, attachée sous le contre-seel de notre Chancellerie, acceptée par les Archevêques & Evêques de notre Royaume assemblez à Paris par notre permission, soit reçûe & publiée dans nos Etats, pour y être executée, gardée & observée selon la forme & teneur. Exhortons à cette fin, & néanmoins enjoignons à tous les Archevêques & Evêques de notre Royaume de la faire lire & publier dans toutes les Eglises de leurs Dioceses, enregistrer dans les Greffes de leurs Officialitez, & de donner tous les ordres necessaires pour la faire observer d'une maniere uniforme, suivant les resolutions qui en ont été prises sur ce sujet dans ladite Assemblée, en sorte que la paix qui en doit être le fruit, soit charitablement & inviolablement observée, & que les disputes qui l'ont alterée jusqu'à present, ne puissent plus être renouvelées, & attendu que tout ce qui regarde les jugemens de l'Eglise en matiere de doctrine, est principalement reservé à la personne & au caractere des Evêques, & ne peut leur être ôté par aucun privilege ; Nous voulons que le contenu en nos presentes Lettres soit executé, nonobstant toutes exemptions, privileges, droits de juridictions Episcopales ou quasi Episcopales

des Princes &c. Octobre 1705. 243

les, qui pourroient être prétendus par aucuns Chapitres, Abbayes, Communautéz seculieres ou regulieres, ou par aucuns particuliers, de quelque qualité & condition qu'ils soient; auxquels Nous avons défendu & défendons d'exercer aucunes fonctions ni actes de juridiction en cette matiere, en vertu desdits privileges; Si DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenant notre Cour de Parlement à Paris, que s'il leur appert que dans ladite Constitution en forme de Bulle, il n'y ait rien de contraire aux saints Decrets, Constitutions Canoniques, aux droits & prééminences de notre Couronne; & aux libertéz de l'Eglise Gallicane, ils ayent à faire lire, publier, & enregistrer nos presentes Lettres, ensemble ladite Constitution; & le contenu en icelles garder, & faire garder, & observer par tous nos Sujets, dans l'étenduë du ressort de notredite Cour, en ce qui dépend de l'autorité que Nous lui donnons. Enjoignons en outre à notredite Cour, & à tous nos autres Officiers, chacun en droit soi, de donner ausdits Archevêques & Evêques, & à leurs Officiaux le secours & aide du bras seculier, lors qu'ils en seront requis dans les cas de droit, pour l'exécution de ladite Constitution; Car tel est notre plaisir, en rémoin de quoi Nous avons fait mettre notre Sel à celdires presentes. Donné à Versailles le dernier jour d'Août, l'an de grace 1705. & de notre Regne le 63. Signé LOUIS, & plus bas par le Roi PHELIPEAUX, & scellées du grand Sceau de cire jaune.

On espere qu'à la fin l'autorité du S. Siege jointe à celle du Roi, mettront fin à cette fa-

meuse querelle des Théologiens: La Faculté de Paris s'est déjà conformée aux sentimens des deux Cours; Mr. Joifel, qui en est le Doyen, accompagné de huit des plus anciens Docteurs, fut le onze Septembre à Versailles, pour rendre compte au Roi de la conduite de sa Compagnie, ayant été présenté par Mr. le Cardinal de Noailles; Sa M. leur dit, *Mrs. je suis bien aise que vous soyez dans les bonnes dispositions où je vous vois; je vous exhorte de conserver la paix dans votre Corps, & d'en éloigner les esprits inquiets, quand il y en aura; lors que vous aurez besoin de mon autorité, je l'interposerai toujours avec plaisir pour vos intérêts.*

*Le Clergé
de France
prend congé
du Roi.*

IX. L'Assemblée générale du Clergé de France, ayant fini ses Séances, les Prélats & autres Deputez qui la composoient, furent à Versailles le neuvième Septembre pour prendre congé du Roi, étant conduits par Mr. des Granges Maître de Cérémonies, & presentez par Mr. le Comte de Pontchartrain Secrétaire d'Etat: & ce fut l'Archevêque d'Albi qui porta la parole.

A R T I C L E III.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considerable en ITALIE depuis le mois dernier.

*Suite des
différens du
Pape avec
l'Empereur.*

I. **O**N ne voit encore nulle apparence à terminer les broüilleries qui viennent de s'élever entre les Cours de Rome & de Vienne; Il semble au contraire que les affaires s'aigrissent de plus en plus, puisque l'Empereur a ordonné à Mr. d'Avia Nonce Apostolique à Vienne,

d'cu

d'en sortir ; Il se retira au mois d'Août à Neustadt sur les frontieres de Hongrie, à huit lieuës de Vienne, pour y attendre les ordres du Pape.

On pretend que les griefs de l'Empereur consistent en soixante articles, & l'on met ceux-ci au nombre des principaux, 1. que le Cardinal Paulucci Secretaire d'État, soit expulsé du Palais ; 2. que Mr. Palavicini Gouverneur de Rome, soit exilé ; 3. que le Procès intenté contre le Marquis del Vasto, Gentilhomme Napolitain, (qui vient d'être revêtu du Caractère d'Ambassadeur de l'Archiduc Charles d'Autriche, auprès de l'Empereur son frere,) soit brûlé ; 4. Que le Pape enverra à Vienne un Cardinal en qualité de Legat pour y faire des excuses de sa part, 5. Et qu'en attendant toutes ces satisfactions, on remettra Ferrare entre les mains des troupes Imperiales : voilà des dures loix pour le S. Siege ; mais j'ignore quelles en seront les suites.

II. Le Marquis de Carail, Gouverneur de la Citadelle de Nice, n'ayant pas voulu convenir d'une Neutralité entre la Ville & le Château, le Marquis d'Usson commandant-les troupes de France, qui sont sur les Côtes de Savoye, fit la nuit du 17 au 18. Août, sauter les murailles & les fortifications de la Ville de Nice, qu'il avoit fait miner ; il se retira ensuite à Villefranche avec partie de ses troupes, ayant envoyé cinq Bataillons en Provence, & quelques Dragons, pour renforcer les troupes qui y sont sous les ordres de Mr. le Comte de Toulouë.

III. Mr. le Duc de la Feuillade, n'a encore rien entrepris sur Turin, mais il s'est rendu maître de Veillane, sur la route de Suze, dont la garnison qui étoit de 500. hommes, s'est ren-

Fortifications de Nice rasées.

Veillane. prise par les François.

duè prisonniere de guerre. On se dispoſoit cependant à ouvrir la tranchée devant Turin avant la fin du mois de Septembre.

*Disposition
de Mr. de
Savoie.*

IV. Mr. le Duc de Savoie ſe plaint fort de ce que ſes Alliez ſemblent l'abandonner, il écrit dernièrement à l'Empereur, à la Reine d'Angleterre & aux États Generaux, des Lettres fort touchantes ſur la mauvaiſe ſituation de ſes affaires; cependant S. A. R. a fait prendre les armes à tous les Bourgeois de Turin, & ſe diſpoſoit à en faire ſortir toutes les bouches inutiles, afin d'être mieux en état de deffendre ſa Capitale.

V. De toutes les différentes Relations de la Bataille de Lombardie, qui m'ont été communiquées de divers endroits, j'ai cru que celle que je vais joindre ici venue de Suisse, pouvoit le mieux ſatisfaire la curioſité de mes Lecteurs, parce que venant de Pays Neutre, elle doit être exempte de ſouſçon de partialité où l'on pretend que ſont tombées celles de France & de Hollande; d'ailleurs je l'ai trouvée la plus conforme aux Lettres particulieres, venues des deux Armées, & la mieux circonſtanciée.

Relation de la Bataille donnée près d'Agnadel en Lombardie le 16. Août 1705. entre l'Armée Imperiale, commandée par le Prince Eugene de Savoie, & celle de France & d'Espagne commandée par le Duc de Vendôme.

LA mauvaiſe ſituation dans laquelle ſe trouveoit le Duc de Savoie, qui ſe voyoit à la veille de voir aſſieger ou bombarder ſa Ville Capitale, par l'Armée de France, ſous la conduite du Duc de la Feuillade, obligea S. A. R. d'écrire pluſieurs Lettres très-preſſantes au Prince Eugene,

Eugene , pour lui amener le secours dont les Allies l'avoient flatté depuis long-tems : Ce Général avoit reçu de pareils Ordres de la Cour de Vienne , & n'ayant pas pu penetrer en Piemont par le bas Oglio & le Mantouian , comme il en avoit formé le dessein dès le mois de Juillet, il prit la resolution de l'executer par le Milanois.

Le 10. du mois d'Aout ont fit l'échange des prisonniers, qui avoient été faits de part & d'autre pendant la Campagne ; le Prince Eugene avoit envoyé dès le jour precedent, ses malades & bleffez à Pallazuolo, & la nuit du même jour il decampa sans bruit de son Camp de Romangogo, prenant la route de l'Adda.

Mr. le Duc de Vendôme fut averti de ce mouvement le onze au matin, ce qui l'obligea de decamper de Sorefino pour suivre les Imperiaux. Le 12. ce Duc arriva au Pont de Creme, où il apprit que les Allemands y avoient passé la veille, remontant le long du Naviglio, ou Canal de la Communa; ayant fait rompre plusieurs Ponts après son passage, pour retarder l'Armée Françoisé, si elle le poursuivoit.

Mr. le Duc de Vendôme prit 5. Regimens de Dragons, qu'il mena à Lody, pour s'assurer de ce Poste sur l'Adda ; Il laissa Mr. le Grand Prieur son frere à Bagnolo avec le reste de l'Armée des deux Couronnes, & lui ordonna d'aller camper le lendemain à Agnadel. Mr. de Vendôme se rendit le 13. à Cassano après avoir fait garnir tous les postes au-delà de l'Adda depuis Trezzo jusqu'à Lody.

Ce fut devant ce premier poste, que le même jour 13. Aout les Imperiaux se presenterent pour passer la riviere ; mais soit que ce fut

une feinte, ou qu'ils trouvassent ce passage trop bien gardé, ils changerent pendant la nuit de resolution. Le 14. au matin Mr. de Vendôme se rendit à la Cassine du Paradis, qui est à trois mille au-dessus de Trezzo, vis-à-vis de laquelle les Allemands avoient dechargé plusieurs mardriers, batteaux, planches & autres Agrets de Pont; il trouva même qu'il y avoit déjà cinq batteaux à l'eau. La situation du terrain, qui est très élevé de ce côté-là, donnoit une grande facilité pour la construction du Pont, dont la sortie devoit aboutir à un bois très fouré & plat; L'on pouvoit prendre à revers les retranchemens des François, par les hauteurs qui sont vis-à-vis.

Les François pouvoient avoir le même avantage au débouché du bois, pour empêcher les Allemands de penetrer sur les hauteurs qu'ils avoient au-delà de la riviere; mais n'ayant de ce côté-là que quatre Bataillons & quelques Escadrons de Dragons pour deffendre une assez longue étendue de terrain, il s'agissoit de gagner du tems, pour attendre quinze Bataillons, que Mr. de St. Fremont eut ordre d'aller chercher à l'Armée du Grand Prieur.

Ce renfort ne put venir assez tôt pour empêcher les Allemands de se saisir des hauteurs voisines de l'autre côté de l'Adda, où ils mirent plusieurs pieces de Canon en batterie, à la faveur desquelles ils acheverent leur pont avant la nuit: cependant ils n'en purent deboucher par le feu continuel que firent pendant toute la nuit trois cens hommes que Mr. de Vendôme fit couler dans le bois vis-à-vis de la tête du pont: ce qui obligea les Imperiaux de se retirer le 15. à la pointe du jour.

des Princes Ec. Octobre 1705. 249

Peu d'heures après le Marquis de S. Fremont joignit Mr. de Vendôme avec 21. Compagnies de Grenadiers, & sur le midi le reste de quinze Bataillons joignirent aussi ce Prince. On en garnit toutes les hauteurs, où l'on plaça quelques pieces de Canon que ces Bataillons avoient amené, & l'on ne craignit plus que le Prince Eugene put se servir de son pont, dont il ne laissa pas de faire assurer la tête par mille Grenadiers, qu'il fit passer dans le bois avant que cette disposition eut été faite.

La Cassine du Paradis, où étoit Mr. le Duc de Vendôme, fut entièrement criblée de coups de Canon, & il fut obligé d'aller camper dans un Village à un mille de là. On l'avertit le 16. au matin que les Allemands avoient rompu leur pont, & qu'ils marchaient du côté de Trivillio. En effet Mr. le Prince Eugene voyant l'impossibilité qu'il y avoit de passer l'Adda avant d'avoir battu l'Armée des deux Couronnes, jugea qu'il devoit profiter de la diversion qu'avoit causé la construction de ce pont, & aller attaquer le Corps commandé par Mr. le Grand Prieur de Vendôme, qui avoit appuyé sa gauche au pont de Cassano derrière le Retorté qui tombe dans l'Adda, & étendu sa droite à Rivalta, ayant le centre vis-a-vis d'Agnadello, occupant par ce moyen près de deux lieues de terrain le long de l'Adda: qui cependant se trouve fort coupé par differens canaux. Il esperoit que si cette entreprise lui réussissoit, le reste de l'armée Françoisise se dissiperoit d'elle-même, & lui laisseroit le libre passage vers le Piemont.

Mr. de Vendôme ayant pénétré le dessein du Prince Eugene, prit la route de Cassano le 16. au matin avec le Marquis de St. Fremont, le
Comte

Comte de Chamercault, le Chevalier de Broglio, & quelques autres Officiers Generaux; il ordonna au Marquis de Seneterre de le suivre en diligence avec quatre Regimens de Dragons; il donna de pareils ordres au Comte de Colmenero, & au Chevalier de Luxembourg de lui amener au plûtôt les quinze Bataillons qui avoient été derachez le 14. de l'Armée. Dès que ce Prince fut arrivé à Cassano, ne trouvant pas l'armée dans la disposition qu'il la souhaitoit, étant trop resserée entre l'Adda & le Naviglio, ou Canal de la Communa, lui fit faire les mouvemens necessaires, pour l'étendre vers Rivalta.

Sur les onze heures du matin le Prince Eugene passa le Naviglio avec l'Armée Imperiale, & l'ayant rangée en bataille à deux portées de fusil de la gauche des François, les Allemands les attaquerent avec beaucoup de vigueur: Les troupes dont Mr. le Grand Prieur avoit fait border la petite riviere de Retorté, furent attaquées si brusquement & si vivement, qu'elles abandonnerent ce rivage; ce qui donna lieu aux Allemands de se saisir d'un Pont de Pierre & de s'avancer jusques à une Cassine près de l'Adda, dont ils s'emparerent; Cela jeta quelque desordre parmi les François, & le Prince Eugene les crut dès ce tems là vaincus.

Mais Mr. de Vendôme, qui avoit été joint par les quinze Bataillons dont on a déjà parlé, y étant arrivé tout à propos, rallia ses troupes, & les ayant ramenées lui-même à la charge, l'épée à la main, rétablit l'affaire qui commençoit à tourner mal pour lui; Il chassa les Imperiaux du Pont & de la Cassine dont ils s'étoient emparés, & les obligea de repasser le Naviglio avec assez de désordre.

Le Prince Eugene, perdant esperance de réussir de ce côté là, donna toute son attention au centre & à sa gauche; ce fut dans ce tems-là que Mr. le Duc de Vendôme, qui s'y étoit porté avec toute la bravoure, dont il est capable, eut un cheval tué sous lui, reçut une contusion à sa botte, & plusieurs gens de sa maison furent tuez à ses côtez. Ce Prince en attendant qu'on lui eut amené un autre Cheval, combattit à pied pendant un quart d'heure à la tête des Grenadiers & des Brigades de Grancey & de Bourk, qui ayant tous mis la bayonnette au bout du fusil, méprisèrent le feu des Allemands. La gauche des François avoit aussi plié, lorsque le Comte Albergotti y repara le desordre avec quelques Bataillons.

L'action fut très-vive de part & d'autre pendant deux heures, & la victoire allés chancelante: mais enfin les Allemands rebutez, ne songerent qu'à leur retraite; elle ne put pas se faire avec trop d'ordre, parce que le Prince Eugene ayant été blessé à la gorge & à la jambe, le General de Linange tué, & plusieurs autres Generaux Allemands étant aussi tuez ou blesez, il y eut beaucoup de confusion dans leur Armée, comme cela arrive ordinairement en pareilles rencontres: les François de leur côté ranimez par l'exemple de leur General, par l'esperance de la victoire, & par la retraite des Allemands, firent pendant plus d'une heure & demi une cruelle boucherie des fuyards, qu'ils poursuivirent la bayonnette dans les reins, jusques au bord du Naviglio, où il s'en noya beaucoup, parce que tous ne pouvoient passer sur les ponts que le Prince Eugene y avoit fait jettet avant & pendant le combat.

Si les Imperiaux ne peuvent pas refuser aux François la gloire de la victoire, & d'être restez les maîtres du champ de Bataille, les François doivent aussi convenir, qu'ils ont eu à faire ce jour-là à de très-braves gens, & que le Prince Eugene y a fait paroître toute la capacité d'un Grand General, & la bravoure d'un soldat intrepide; on prétend même que sans la blessure, il auroit du moins retardé pour quelque tems la victoire de se déclarer, que sa retraite auroit été moins confuse, & auroit sauvé la vie à beaucoup des siens.

Il faut aussi convenir, que si les troupes qui étoient sous la conduite de Mr. le Grand Prieur à Rivalta avoient pû donner, la perte des Allemands auroit été plus considerable: mais le terrain entrecoupé de Rivieres & de canaux, ne lui permit jamais de les venir prendre en flanc. Cette difficulté empêcha aussi la Cavalerie de part & d'autre de combattre, si l'on en excepte quelques Escadrons qu'on avoit posté sur les aîles: de maniere qu'on peut dire que cette Bataille n'a été que de la seule Infanterie, qui a été d'autant plus rude, que l'une ni l'autre n'avoient presque point de Canon, & que l'on combattit à la longueur de la pique, jusques à ce que les deux Armées se mêlerent.

Les vaincus n'ayant point été poursuivis au-delà du Naviglio, se retirerent à Trivilio la nuit du combat, & le lendemain le Prince Eugene fit porter à Palazzuolo tous les bleffez qu'il avoit pû sauver, qui montent au nombre de 4347. suivant l'état du Commissaire General Imperial.

Il resta sur le champ de Bataille 6583. hommes de la part des Imperiaux, que le 17. Mr. le Duc de Vendôme fit jetter pour la plupart dans les rivieres, pour empêcher que la puanteur

des Princes Ec. Octobre 1705. 253

teur n'infectât l'air, & il donna dix sols pour chaque cadavre que ses soldats portoit dans l'eau. Outre cette perte des Allemands, les François leur firent 1942. prisonniers le jour du Combat ou le lendemain matin, parce qu'on en trouva plusieurs que leurs blessures avoient empêché de pouvoir suivre l'armée; Mr. de Vendôme ordonna d'en avoir beaucoup de soin, mais comme la plupart avoient perdu une partie de leur sang, & n'avoient pû prendre aucune nourriture pendant toute la nuit, il en est déjà mort une grande partie.

Dans le commencement du Combat les Impériaux firent 234. prisonniers sur les François, parmi lesquels se font trouvez Mr. de Mirabeau & de Guerchois qui étoient bleffez & qu'on avoit d'abord crû morts: Ils prirent aussi 4. pieces de Canon vers la Cassine de l'Adda; mais peu après les François les reprirent, & gagnerent 3. pieces des Allemands qu'ils ont conservé, avec sept Drapeaux & 3. Etendars; A l'égard de leur Bagage, ils en ont peu perdu, parce qu'il étoit presque tout resté au-delà du Naviglio, avec leur principale Artillerie, dont on n'eut pas besoin à cause de la proximité des deux Armées.

La perte des François n'est pas à beaucoup près si considérable que celle des Allemands, parce que ceux-ci s'amuserent à se servir de leur Mousqueterie, dont la plupart faisoit faux feu, à cause que leurs Armes & leurs munitions avoient été mouillées en passant le Naviglio, & les autres Canaux qu'ils trouverent sur leur route avant le Combat, au lieu que les François, ne combattirent long-tems, qu'avec l'épée & la Bayonette, dès qu'ils furent à portée de s'en servir utilement; Par les revuës qu'en a fait
faire

faire Mr. de Vendôme , le nombre des fiens tant tuez que bleffez, ne va qu'à 2728. hommes; On convient de part & d'autre qu'il est resté sur le champ de Bataille du moins 8000. hommes; Les Allemands pretendent qu'il y en a près de la moitié de François, & ceux-ci ne conviennent au plus, que du quart.

Ce qu'il y a de certain c'est que les morts étoient jonchez les uns sur les autres avec plusieurs bleffés, dans le petit espace du champ de bataille, qui ne contenoit qu'environ un terrain d'un bon quart de lieuë en quarré. On auroit eu de la peine à distinguer parmi les morts, le General de Linange, n'eût été sa grosseur extraordinaire, & un de ses valets de chambre qui ayant le bras cassé, étoit couché près de son maître: Les François, (qui depuis les quatre heures après midi que le Combat finit,) resterent sur le Champ de Bataille jusqu'à la nuit, firent emporter à Cassano, le Corps de ce General Allemand, où ils le firent enterrer avec honneur.

Parmi les Regiments François, qui souffrirent le plus dans cette journée, on doit compter ceux de Perche, Mirabaux, d'Albigeois; & on ne doit pas oublier la bravoure des Irlandois de d'Illois, Galmois & Figarel, qui ne pouvant agir, de même que plusieurs autres Brigades, à cause que le Pais est entrecoupé de canaux, ils se mirent dans les fossés ayant de l'eau jusques à la ceinture, & pendant qu'ils tenoient les branches des arbres & des broussailles avec les dents, afin de voir les Allemands plus à découvert, ils faisoient un feu terrible sur eux, les prenant en flanc, ce qui les incommoda extrêmement.

des Princes &c. Octobre 1705. 255

Il y a encore une particularité à observer, qui arriva au commencement du Combat ; c'est que lors que le Prince Eugene eut passé le Canal de la Communa ; & attaqué les troupes qui bordoyent le ruisseau de Retorté , les bagages de l'Armée Françoisé , qui étoient entre ce ruisseau & l'Adda , voulurent passer cette riviere sur le Pont de Cassano ; ce qui jetta beaucoup de confusion parmi eux , dont les Allemands profitoyent , lorsque Mr. de Vendôme arrivant , & trouvant que ces bagages incommodoient le passage des troupes qui venoient de l'autre côté de l'Adda , & occupoient un terrain destiné à ranger les soldats en Bataille , il ordonna qu'on pillât & culbutât dans la riviere , ce qui l'incommodoit ; de maniere que par cette précaution , le terrain fut libre dans un moment , & ce fut dans ce tems-là que ce General arrêta le progres que commençoit de faire le Prince Eugene , la fortune ne s'étant pas encore voulu démentir en sa faveur ; car on remarque que ce Prince , digne petit fils d'Henri IV. n'a jamais perdu de bataille , ni manqué de prendre toutes les Places qu'il a assiegées.

VI. On pouroit dire de Mr. de Vendôme ce qu'on disoit du Roi dont il commande les Armées , lors du Siège de Namur.

N'est-il pas las de vaincre ? & ne doit-il pas croire ,

Que son nom pour durer toujours ,

N'a plus affaire du secours ,

De quelque nouvelle victoire ?

Parmi les personnes de distinction , qui furent tuez ou blesséz de part & d'autre dans cette journée,

*Morts &
blessez à cette
Bataille.*

journée, on doit mettre de la part des Impériaux, le Prince Eugene, le Comte de Reventslaws, Marechal de Camp, & le Comte de Trawn au nombre des blessez, & parmi ceux qui furent tuez ou qui sont morts de leurs blesures, le Comte de Linange General de la Cavalerie, qui la Campagne derniere, commandoit en chef l'Armée Imperiale, le Prince d'Anhalt General des Brandebourgeois, le Prince Allexandre de Wirtemberg, le Prince Joseph de Lorraine, General de Bataille, & le General Bibrack.

De la part des François Mr. le Duc de Vendôme eut une contusion à la jambe; Mr. de Praslin Lieutenant General, le Comte de Colmenero General Espagnol, Mrs. de Mirebault & de Guerchois furent blessez: Mr. de Vaudray Lieutenant-General, Mrs. de Chaumont, de Miromini, le Chevalier de Fourbin, & Mr. de Mauria Brigadiers, furent tuez ou sont morts de leurs blesures.

*Qui sont
ceux que Ca-
ron refuse de
passer.*

Quelque considerable que soit le nombre des morts de cette Bataille, Caron n'aura pas été beaucoup fatigué à les passer dans sa Barque, s'il est vrai ce que Virgile nous dit que ce Nautonier ne reçoit dans son batteau, que les ames dont les corps ont été enterrés, que les autres sont obligées d'attendre cent années avant de passer: Si cela étoit les anciens Ethiopiens, restoient long-tems sur le rivage, puis qu'ils jetoient tous leurs morts dans les rivieres.

Mais pour citer un fait historique plus certain que celui là, nous pouvons observer avec Mr. de Mezerai, * que le Roi de France Louis XII. remporta une victoire complete le 14. Mai

1509.

* *Tome 4. pag. 111. Edition d'Hollande.*

des Princes &c. Octobre 1705. 257

1709. sur l'Armée des Venitiens, où le General Aviana qui la commandoit, ayant perdu un œil, fut fait prisonnier; cette Bataille se donna près d'Agnadel, dans le même endroit où s'est donnée celle dont nous venons de voir la Relation, ce qui va rendre le nom de ce village fameux dans l'Histoire.

*Remarques
sur la Bataille
d'Agnadel.*

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considerable en SUISSE depuis le mois dernier.

I. **N**Obstant la contradiction des Cantons de Zurich & de Berne, les autres Cantons persistent dans le loüable dessein, d'employer tous leurs soins, pour terminer par la negociation, la guerre qui divise les Princes Chrétiens. On pretend même que la Bataille d'Agnadel, contribuera beaucoup à cet acommodement; Il semble qu'en ce cas tous les peuples de l'Europe devoient dire à ces généreux Suisses; fasse le Ciel

*Que par vos travaux glorieux,
La Paix, cette belle exillée,
Que l'on a chassé dans les Cieux,
Sur la terre soit rapellée,
Et que malgré l'espoir des esprits fatieux
Avant la saison triste & dure,
Ou des froids Aquilons, le souffle furieux,
Deponille nos champs de verdure,
La Paix revienne dans ces lieux.*

II. Sur les difficultez que le Canton de Zurich a fait naître pour ne pas renouveler l'Al-
T liance

*Differens
du Canton de
Zurich avec
le Milanois.*

liance qu'il y avoit entre ce Canton & le Duché de Milan, le Prince de Vaudemont Gouverneur de ce Duché, s'est vû obligé de deffendre aux peuples sujets à son Gouvernement, la continuation de leur commerce, avec les Sujets du Canton de Zurich; On pretend cependant, que cette affaire pourra se terminer à l'amiable à la prochaine Diette.

*Il y a deux
sortes de
craintes.*

III. On vient d'imprimer à Bâle une nouvelle Lettre du Suisse Anonyme, dans laquelle il pretend de prouver, que bien loin que l'Empire fut libre, lors de la dernière élection du Roi des Romains, il ne l'est pas même encore présentement; il avance d'abord qu'il y a deux sortes de craintes & deux sortes de libtez, que la premiere de ces craintes est honteuse & servile, excitée par les violences, les menaces & la presence de la mort: L'autre crainte est plus difficile à appercevoir, quoi qu'elle ne soit pas moins dangereuse, elle est souvent cachée sous des apparences de vertu & de gloire; cette crainte a pour fondement, la reconnoissance pour d'anciens bienfaits, la defférence pour le bienfaiteur, l'envie dans les uns de s'élever au-dessus de leurs égaux, l'esperance dans les autres, d'égaliser les plus elevez; telle étoit, dit-il, la crainte qui aveugla les plus grands personnages de la République Romaine, en faveur de Pompée, contre les demandes & les propositions équitables de César: il conclud que ces deux especes de craintes, sont également contraires à la liberté des deliberations d'une assemblée. Il pretend que tous les mouvemens que fait aujourd'hui l'Empire, sont dirigez par l'une ou l'autre de ces deux passions, qui president dans toutes ses deliberations, & qu'enfin on ne refout rien dans
les

des Princes &c. Octobre 1705. 259
les Diettes, que ce qui est inspiré par la Cour
de Vienne.

Nôtre Auteur nous dit ensuite, qu'il y a une
liberté qui n'est que figurée, & une autre qui
est réelle. L'une n'a que le nom & les honneurs
sans pouvoir, & l'autre a le nom, les honneurs
& le pouvoir tout ensemble; l'une est Esclave,
& l'autre est Souveraine. Que l'ancienne Rome *Et deux for-*
jouïssoit de cette dernière sorte de liberté, lors *tes de liber*
qu'elle faisoit même trembler César. Que la li- *rez.*
berté, qu'il appelle esclave, prit la place de la
liberté souveraine; lorsque la tyrannie de Tibere
commença: Après avoir cité quelques exem-
ples tirez de Corneille Tacite pour prouver ce
qu'il vient d'avancer, il tâche de nous persua-
der que l'Allemagne ayant perdu cette liberté
souveraine, ne jouït plus que de celle qu'il nom-
me esclave; je laisse aux Princes & aux Etats
de l'Empire, le soin de s'inscrire en faux contre
l'Auteur s'il avance quelque chose de contraire
à la vérité; voici comme il parle, je vais le
copier mot à mot.

L'Empire d'Allemagne, avant qu'il fut divisé
en Colleges & en Cercles, comme il est au-
jourd'hui; quand tous les Membres ensemble,
& sans distinction, peuples & Princes, éli-
soient les Empereurs, & déliberoient sur les grandes
affaires, possédoit cette liberté souveraine, telle
qu'étoit celle des Cantons. Il la possédoit enco-
re long tems après que la distinction des Classes
eût été introduite par l'usage, avant que les
Constitutions l'eussent établie; surtout avant le
Regne d'Albert II. quand le mérite & la vertu,
de quelque sang qu'ils sortissent pouvoit aspirer
à la Dignité Imperiale.

*Preuves
que l'Empi-
re n'est pas
libre.*

Depuis que la Maison d'Autriche a étouffé toutes les autres Maisons, qui tour à tour, avant elle, étoient en possession de donner des Empereurs à l'Allemagne, la liberté souveraine s'est retirée, l'esclavage seul est resté, l'image & l'apparence sont demeurées aux Allemands; loin d'eux resident la force & l'autorité.

L'Empire a encore ses Electeurs, ses Princes, ses Etats libres & immediats, ses trois Colleges, ses Cercles, ses Directoires. Toute la figure de la liberté subsiste, toute l'ancienne cérémonie s'observe; il a ses Assemblées generales, ses *Reichstat*, ses journées, ses Diettes Imperiales, où les affaires importantes sont agitées; Rome avoit ainsi les aparances sous Tibere; l'Empire comme elle, n'a rien de plus que les apparences.

Les Ministres des Princes, & les Deputez des Etats libres, qui composent les trois Colleges, desquels se forme ce Corps auguste (noble image de l'ancien Senat Romain,) n'ont le plus souvent pour toute instruction, qu'un ordre de leurs Maîtres, de ne point irriter l'Empereur, & de se conformer à ses volontés, s'ils croyent n'y pouvoir resister, sans attirer son indignation sur ceux qu'ils representent. On les voit empressez & assidus autour du Commissaire Imperial, étudier ses pensées, interroger ses regards, le consulter sur l'avis qu'ils doivent donner, attendre les réponses de la Cour de Vienne, & les recevoir avec crainte & respect, de même que le Senat attendoit & recevoit les lettres de Tibere. Ces lettres affreuses, où la tyrannie étoit peinte avec toute son horreur, & dont quelques-unes ont donné lieu à Cornelle Ta-cite, de rapporter cette admirable pensée de So-
crate,

erate, qui disoit, *que si l'on pouvoit ouvrir les ames des Tirans, on apercevroit les coups de leurs boureaux secrets, on verroit les playes saignantes, & on entendroit les gemissemens.*

A Dieu ne plaïse, que je veuille comparer l'Empereur à Tibere; il est seulement vrai que les décisions de la Diette sont envoyées de Vienne à Ratisbonne, comme les Decrets du Senat venoient à Rome; il est difficile de ne pas voir que les vertus même des Princes Autrichiens, toujours chers du peuple, conduisent l'Allemagne à un parfait assujettissement, sous un véritable despotisme, & à la suppression même de cette apparence de liberté, qui étoit le seul ornement de l'Empire.

L'Empereur Joseph s'avance à grands pas vers ce point de vuë, que tous ses Ancêtres se sont proposé. L'affection que, dès les commencemens de son Regne, il témoigne pour les étrangers, ne permet pas d'en douter. Il cherche des appuys pour venir à son but; il a devant les yeux l'exemple de la Hongrie, où les Allemands amenez par ses Predecesseurs, n'ont point cessé de travailler & de combattre, de verser leur sang, & celui des malheureux Hongrois, qu'ils n'ayent dépoüillé le Royaume de ses privileges, détruit sa liberté, & mis toute la Nation dans les fers. Il veut par ses bien faits, par un accueil prevenant, attirer d'autres ennemis de la liberté en Allemagne, qui y fassent ce que les Allemands ont fait en Hongrie.

C'est par cet intérêt secret des vûës qu'il médite, qu'il se rend si complaisant aux Anglois & aux Hollandois, qu'il leur ouvre le Sein de l'Empire, qu'il les y laisse passer & séjourner à leur gré, vivre à discretion & ravager les lieux où ils sont reçûs, comme ils ont fait à Treves

Complaisance de l'Empereur pour les Anglois & les Hollandois.

& aux environs. Jamais l'Empereur son pere n'eût permis à ses Alliez, à des Anglois, & à des Hollandois, de piller impunément les terres de l'Empire: il en eût au moins demandé satisfaction.

L'Empereur Joseph au contraire garde le silence; on applaudit à tout ce qu'ils font; Il affecte de paroître favorable aux plaintes injustes de Mylord Marlborough, contre le Prince Louis de Bade. Ce Prince certainement a défendu & peut-être sauvé plus d'une fois l'Allemagne. Seul dans cette dernière guerre, avec des troupes nouvelles, mal armées, plus mal disciplinées, il a par son courage & sa bonne conduite, retardé pendant plus de deux ans, la marche des François, & empêché leurs Armées de pénétrer au delà du Rhin; Cependant au lieu de recevoir les loüanges qui lui sont dues, pour avoir encore au commencement de cette Campagne, empêché que des mesures mal concertées, ne précipitassent la fortune de l'Empire, dans un danger inévitable, il est livré aux invectives du General Anglois, & aux Satires de la Populace Hollandoise; il est obligé au moins en apparence de se justifier, quand il devrait être recompensé.

*L'Empereur
veut établir
le despotisme
dans l'Empi-
re.*

Assurément si l'Empereur veut établir le despotisme dans l'Empire, comme il le paroît, il a raison de donner sa confiance, ou à des Allemands ambitieux & sans fortune, qui n'attendent que de lui les grands établissemens que la naissance ne leur a pas donnez, ou à des étrangers, qui regardent l'Allemagne comme un païs de conquête. Mais ne remarquez-vous pas qu'il se conduit déjà, comme si le despotisme, & même quelque chose de plus, étoit établi en
Allema-

Allemagne? Vous en serez convaincu , si vous jettez encore une fois les yeux sur la Baviere. Duffiez-vous le trouver mauvais , je ne puis m'empêcher de vous y rappeler. Je ne puis me taire sur un sujet dont l'avenir parlera éternellement.

En vain l'Electeur de Baviere , ou par grandeur d'ame, ou par respect pour le chef apparent de cet Empire , dont il est un des premiers Membres, garde le silence , & le fait garder à tous ceux qui dépendent de lui. En vain les peuples même de Baviere, suivent l'exemple de leurs Souverains, & retiennent dans leur cœur leurs gemissemens. Toute cette complaisance pour l'authorité qui les opprime, n'étouffera point la voix des autres peuples , les jugemens de la posterité & le témoignage du genre-humain.

Rendons graces à Dieu, vous & moi, de la mediocreté de nos fortunes. Elle nous affranchit de cette importune contrainte , qui gêne souvent les productions de l'esprit des hommes plus élevez. Pendant qu'ils sont obligez d'applaudir ou de se taire, nous avons la liberté de parler & de blâmer, & nous jugeons ceux qui jugent la terre. C'est le privilege des simples particuliers, qui rempent inconnus dans la foule. Ufons en, & ne craignons point d'examiner de nouveau, tout ce qui se fait en Baviere.

Je ne parlerai point de ce qui ne regarde que les personnes Illustres de la famille Electorale, de la prison des jeunes Princes, de la defense faite à l'Electrice leur Mere de rentrer dans ses Etats; du refus de lui en laisser tirer quatre mille Ducats, pour sa subsistance, pendant que les Commissaires Imperiaux en font sortir des sommes immenses. Les Souverains dans leurs
malheurs

malheurs éclatans, ont d'autres ressources & d'autres soulagemens, que la triste satisfaction d'attirer la pitié des hommes, mais les infortunés Sujets n'ont que cette seule consolation. Ne la leur refusons pas.

*Comment les Bava-
rois sont mal-
traitez.* Quelle compassion ne devons-nous point avoir pour les Bava-
rois, quand nous ne jugerions de leurs miseres, que sur le témoignage des Imperiaux? Les Imperiaux avoient que l'argent, qui a été levé par de cruelles exactions en Baviere

a suffi seul, à mettre sur pied & en état d'agir, les armées que l'Empereur a envoyées en Italie & en Hongrie; Quelle prodigieuse quantité d'argent! Que d'injustices & d'inhumanitez, doivent avoir été commises pour ramasser dans un si petit pays, des contributions si énormes!

Après avoir depouillé les pauvres dans la Campagne, on a forcé les maisons des riches dans les villes. On n'a respecté ni la naissance ni le sexe. On a chassé de leurs habitations, les femmes, les meres, les sœurs d'un grand nombre d'illustres Gentilshommes. On a enlevé ou brûlé leurs papiers & leurs titres; On a vendu leurs meubles & leurs terres confisquées au profit de l'Empereur. On a été jusques dans le sein de la terre, dans les lieux les plus cachez, chercher les dépôts des malheureux, les dernières ressources des fugitifs. Vous le savés; la Suisse est pleine de nobles familles de Baviere, qui passent tous les jours, & qui reduites à l'indigne pauvreté, vont à la honte du Corps Germanique, qui leur doit vengeance, demander aux étrangers des aziles, que l'Allemagne leur refuse.

Si cette rigueur s'exerceoit contre un peuple ennemi,

mi, pris par force & revolté, on ne laisseroit pas de le plaindre ; Mais elle s'exerce contre un peuple soumis & obéissant, qui s'est livré lui-même & mis entre les mains de l'Empereur, sur la foi d'un Traité sollemnellement conclu. Se doit on contenter de le plaindre seulement ?

Je ne vous représente qu'une partie des maux de ce peuple innocent. Il ne suffit pas que de sa substance, il entretienne les Armées qui l'ont ruiné ; il faut qu'il enrichisse les Commissaires Imperiaux & les exacteurs plus insatiables que les Armées entières. On dit que le Comte de Molas, a déjà mis dans ses coffres plus de cinq cent mille écus, qu'il envoie tous les jours à la banque de Venise. Il ne suffit pas qu'on ôte les biens aux Bavaois, il faut qu'on ôte les Bavaois eux-mêmes à leur Patrie. L'Empereur leur ordonne de lever chez eux & de lui fournir neuf mille hommes armez & équipez à leurs depens ; & il donne lieu à ses ennemis de dire, que ce n'est pas pour avoir des soldats, auxquels il se fieroit peu, c'est pour perdre des hommes ; c'est pour détruire un peuple fidelle, & qui aime les maîtres legitimes.

Au milieu de tant d'affixions, les Bavaois apprennent tous les jours, que les Commissaires Imperiaux s'applaudissent eux-mêmes, en écrivant à la Cour de Vienne, & se vantent qu'ils ont rendu le calme à la Baviere. Quel calme ! & quelle gloire en peuvent tirer ceux qui l'ont procuré ? semblables à ces vainqueurs superbes, qui donnoient des noms glorieux à leurs cruautez. *Piller, ravir, massacrer, ils appellent cela établir l'ordre & l'authorité ; & quand d'un pays riche & peuplé, ils en ont fait une solitude, ils disent qu'ils ont donné la Paix.* Ce passage de Cornille

neille Tacite, n'est-il pas un miroir qui représente au naturel l'état où la Baviere se trouve aujourd'hui?

L'Empereur sçait qu'un manquement de foi qui n'avoit rien de plus odieux, que celui qu'on fait aux Bavarois, pensa precipiter Charles-Quint, tout fier & tout absolu qu'il étoit. Le Langrave de Hesse emprisonné, malgré la sûreté du Passeport & des paroles données, trouva presque autant de vangeurs, qui s'éleverent pour le defendre, qu'il y avoit de Princes dans l'Empire. Les raisons avec lesquelles on tâchoit de justifier cet emprisonnement, étoient aussi bonnes & aussi specieuses, que le pretexte de la fausse conspiration qu'on impute aux Bavarois, pour autoriser l'infraction du Traité fait avec eux. Charles-Quint étoit en armes aussi bien que l'Empereur, un long Regne & des victoires remportées dans toutes les parties du monde, le rendoient formidable: Cependant les Princes murmurèrent hautement; La cause du Langrave, devint la cause commune.

Ils se plainquirent à la Diette, & non contents de faire des plaintes inutiles, qu'avec adresse & sous prétexte d'affaires plus importantes, on remettoit toujours à un autre tems; ils s'assemblerent, s'armerent: Les plus affectionés à Charles-Quint se detacherent de son parti; Maurice de Saxe, à qui il venoit de donner l'Electorat entreprit de l'arrêter lui-même prisonnier, le contraignit de se sauver d'Inspruck avec precipitation. Le Langrave fut mis en liberté, tous les torts furent réparés, & Charles fut contraint de ratifier le Traité qu'on a nommé la Pacification de Passau, celebre parmi les Protestans, pour lesquels il est devenu un des Principaux titres,

des Princes &c. Octobre 1705. 267
titres, de ce qu'ils appellent la liberté Evangelique.

L'Empereur n'ignore aucune des circonstances de cet événement fameux ; Il sçait que son procédé avec les Bavaois , ressemble parfaitement au procédé de Charles avec le Langrave. Cependant il ne craint point les suites, il achève sans inquietude, ce qu'il a commencé, & au milieu de tant de Princes armés, qui se disent libres, il donne le plus terrible exemple d'autorité absoluë qu'aucun Monarque ait jamais donné. Il fait plus. En même-tems qu'usant des droits d'une Puissance arbitraire, qui ne connoit point d'autre Loi que sa volonté, il se délie du Traité fait avec les Bavaois, le casse & le viole publiquement ; en même-tems il refuse aux Hongrois, d'admettre les garans qu'ils demandent, dans le Traité qu'il veut faire avec eux.

Il ne leur offre que sa parole pour sureté de tout ce qu'il leur promet ; & il ne leur promet que de les retenir toujours dans l'esclavage, dans lequel il les a mis. Les propositions qu'il leur fait, ne signifient rien autre chose. S'obliger à observer le serment fait à son Couronnement, & la Constitution du Roi André, avec la restriction & l'exception qui y ont été apportées, c'est précisément s'obliger à maintenir les Hongrois dans l'esclavage, & à les faire toujours gemir sous le despotisme. Où trouvez-vous ailleurs l'esprit despotique mieux marqué que dans ces deux situations de Hongrie & de Baviere ? Toute la conduite de l'Empereur en l'une & en l'autre, n'annonce-t'elle pas aux hommes, que par tout où il aura de l'autorité, par tout où il se verra le plus fort, il regnera comme il regne en Baviere, sans se croire assujetti aux Loix,

Loix , ni aux coutumes établies , ni aux paroles données , ni aux Traitez qu'il aura faits? Comment pourroit-il déclarer plus ouvertement à l'Univers, qu'il prétend avoir hérité du despotisme, comme d'un des droits de la succession Paternelle? Je suis, Mr. &c.

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

*Confiscation
des biens du
Comte
d'Arco, &
pourquoi.*

I. **L**E Suisse dont on vient de lire la Lettre, nous a donné une idée assez étendue, des duretez qu'on continuë d'exercer contre les peuples de Baviere; je ne m'arrêterai point sur cette matiere; je remarquerai seulement en passant, que le General Comte d'Arco, n'a pas été mieux traité que les autres Seigneurs Bavaois, puisque ses biens viennent d'être confisquez au profit de l'Empereur: On ne dira pas de lui, ce qu'on a voulu dire de plusieurs autres *qu'ils avoient conspiré contre les troupes Imperiales qui sont en Baviere*, puis qu'il suivit son Maître & son Souverain dans les Pais-Bas, après la Bataille d'Hocstedt, & que depuis ce tems-là, il n'a point passé en Allemagne. Lorsque ce General, dans les guerres precedentes, exposoit si genereusement sa vie, pour le service de l'Empereur Leopold, soit en Hongrie soit sur le Rhin, il ne s'attendoit pas à cette recompense de la part de son fils; principalement ne lui en ayant jamais donné de sujet legitime: car l'Empereur connoit trop bien le droit des Souverains, pour vouloir faire un crime à leurs Sujets, de ce qu'ils

qu'ils sont fideles & obéiffans à leurs ordres : & cependant les Commissaires Imperiaux n'accusent le Comte d'Arco , que d'avoir suivi Mr. l'Electeur de Baviere dans son Gouvernement des Pais Bas , pretendant qu'il devoit l'abandonner : Sur ce principe , la fidelité est aujourd'hui un crime de Leze Majesté Imperiale , triste condition des Souverains d'Allemagne !

II. Il y eut le onze Août un Combat en Hongrie près de Tirnau entre l'Armée Imperiale, commandée par le General d'Herbeville , & les Mécontens : Ceux-ci voulurent enveloper les Imperiaux , qui venoient de ravitailler la forteresse de Leopoldstadt ; mais les Allemands s'étant fait jour , par la valeur des Cuirassiers de Hanover & de la Tour , les Mécontens lâcherent le pied , après une foible resistance ; la Cavalerie se retira du côté du Waag , & l'Infanterie dans la Forêt voisine ; Le General Herbeville ne jugea pas à propos de les poursuivre ; Les Hongrois perdirent environ 400. hommes , & les Imperiaux près de 300. Cependant ceux-ci resterent maîtres du Champ de Bataille , de quelques équipages & de 20. pieces de Canon que les Mécontens avoient abandonné ; mais Mr. d'Herbeville , faute de chevaux ne put en faire emmener que 4. pieces , les autres furent encloüées. Quatre jours après les Mécontens allerent faire de nouveaux ravages en Moravie , en Autriche , & dans plusieurs endroits du côté de Pest & Bude ; ce qui fit connoître que ce Combat ne les avoit ni fort affoiblis , ni mis à la raison.

III. On se flatte néanmoins qu'on pourra parvenir à un accomodement avec eux ; Ce qu'il y a de certain , c'est que le Prince Ragotski , a
déclaré

*Combat
de Tirnau.*

*Diette du
Prince Ra-
gotski.*

déclaré qu'il ne vouloit écouter aucunes propositions, que conjointement avec la Nation : Il a écrit des Lettres circulaites aux Palatinats de Hongrie ; par lesquelles il leur fait part de ces sentimens, il leur marque en même tems, que n'ayant pris les armes que pour procurer le rétablissement des libertez & privileges de la Hongrie, ceux qui en étoient les infracteurs le sollicitoient à faire la paix particuliere ; mais que tous les avantages qu'on lui proposoit, ne seroient jamais capables de l'obliger à abandonner lâchement la deffense de sa Patrie ; qu'il exhortoit la Noblesse & le peuple, de nommer des Deputez bien intentionnez, pour assister à une Diette qu'il jugeoit à propos de convoquer, pour y examiner les propositions des Allemands, & les seuretez qu'ils voudroient donner pour le Traité dont on conviendroit ; qu'il étoit prêt de sacrifier ses interêts particuliers pour ceux de la Nation ; mais qu'il ne seroit jamais d'avis qu'on mît bas les armes, tant que les seuretez qu'ils ont lieu d'espérer, ne seroient pas données.

*Mr. de
Villars re-
passe le Rhin.*

IV. Mr. le Marechal de Villars, ayant encore affoibli son Armée de sept Bataillons qu'il envoya dernièrement en Italie ; & ayant achevé de consommer les fourages au-delà du Rhin, repassa ce Fleuve à la fin du mois d'Août, pour veiller à la conservation d'Hagnau & du Fort Louïs, que les Allemands menacent d'assiéger ; & comme il lui étoit impossible de pouvoir garantir d'insulte toute l'étendue de terrain que les Lignes occupoient, il en retira les troupes les plus éloignées : il y eut dans ce mouvement quelques escarmouches, où les François eurent près de deux cens hommes tuez ou pris.

V. Mr.

V. Mr. le Prince de Bade ayant apuyé les plaintes que les Cercles de l'Empire faisoient, de ce qu'il sembloit qu'on vouloit les abandonner par le rappel que les Hollandois avoient fait des troupes Palatines & Brandebourgeoises à leur soldé, qui avoient pris la route du Brabant; cette marche fut contremandée, & ces troupes en ayant reçu l'ordre à Mayence, sont revenues à l'Armée du Prince de Bade le 10. Septembre, qui a encore été renforcée par les Saxons ou Moscovites, que le Roi Auguste a envoyez sur le Rhin, pour le contingent de l'Electorat de Saxe: de maniere que Mr. de Bade étant beaucoup supérieur à Mr. de Villars, on pretend qu'il ne se contentera pas d'occuper les Lignes de Paffenhoven, que les François ont abandonné; & que Mr. de Villars se verra obligé de se retirer sous Strasbourg.

*Mr. de Bade
superieur à
Mr. de Vil-
lars.*

VI. On assure que Mylord Marlborough a jusques ici traversé sous main les desseins du Prince Louïs de Bade, par la crainte qu'il avoit que ce Prince ne finit plus glorieusement la Campagne sur le Rhin, que lui en Brabant; il est du moins certain que les troupes de Brandebourg n'ont joint l'armée Imperiale que le 10. Septembre, & Mr. de Bade ne doute pas que ce retardement ne soit un effet des mauvais offices que le Mylord a tâché de lui rendre pendant toute la Campagne: à propos de la mesintelligence de ces deux Generaux, on m'a communiqué la lettre ici jointe, qu'on dit venir de la part d'un Officier de la Maison de Mr. de Bade, elle sera du goût des partisans de ce Prince: mais elle ne détruira pas la haute reputation que Mylord Marlborough s'est acquise dans l'esprit de bien des gens.

*Mecontentement de
Mr. de Bade
contre My-
lord Marl-
borough.*

MONSIEUR,

*Lettre à
ce sujet.*

QUE pensez-vous de la fiere reponse que Mylord Marlborough a faite à l'Envoyé de l'Empereur ? * vous seriez-vous jamais persuadé qu'un Anglois eût osé insulter un Prince de l'Empire, du merite de S. A. S. de Bade, qui par sa naissance & par sa valeur est si fort élevé au-dessus de ce Mylord.

*Lui d'origine assez mince,
Paroit un petit garçon,
A ce Magnanime Prince,
Doit-il faire la leçon ?
Et dans son humeur hautaine,
Traiter ce Grand Capitaine,
De foible, de non-chalant ?
Accuser de non-chalance,
Un Prince dont la prudence,
A fait trembler le Croissant.*

Je ne sçai comment l'Empereur & le Conseil Aulique auront reçu cette injure faite à tout le Corps de l'Empire, en la personne d'un de ses Membres. Un simple particulier élevé à la dignité de General, ne devoit parler qu'avec respect d'un Prince que toute l'Europe admire, & auquel l'Allemagne en general, & la Maison d'Autriche en particulier, ont de si grandes obligations.

*Prince aussi grand dans la fuite,
Que vaillant dans le Combat,
Qui charme par son merite,*

L'Offici

* Voyez Septembre pag. 214.

des Princes &c. Octobre 1705. 273

L'Officier & le soldat :

*On eût vû sans lui l'Empire,
Plus d'une fois se détruire,
Ou changer de Souverain,
Tout au moins sans sa vaillance,
L'Empire verroit la France,
Maîtresse de tout le Rhin.*

Ne pourroit-on pas dire que ce Mylord ressemble à ces jeunes écoliers, qui ayant appris d'abord avec assez de succès les principes de la Grammaire, s'imaginent être plus savans que leur Maître? les premières entreprises de ce Mylord ayant eu un succès favorable, lui ont tellement enflé le cœur, qu'il croit être le plus Grand Capitaine de son siècle, & s'imagine qu'un Héros aussi expérimenté que le Prince de Bade, ne doit paroître dans une Armée que pour exécuter ses ordres. La prospérité qui aveugle ce Mylord, pourra avoir quelque revers de fortune; la bataille d'Hochstedt l'a tellement ébloiiy, qu'il croit qu'il n'y a point d'entreprise au-dessus de ses forces, qu'il est capable d'exécuter les plus grands projets, & que sans lui l'Empire seroit réduit aux derniers abois.

*Il se croit grand personnage,
Et pretend donner les Loix,
A cause d'un avantage,
Remporté sur les François;
De cette illustre victoire,
Il s'en fait beaucoup acroire;
La doit il à sa vertu?
Non, selon la conjecture,
Ce n'est qu'un coup d'avanture,
Ailleurs il sera battu.*

274 *La Clef du Cabinet*

On n'a qu'à faire attention aux grands exploits qu'il fait à présent à la tête d'une Armée considérable qu'il commande : il est seul General, personne ne lui fait ombrage, le Prince de Bade, ni le Prince Eugene, ne sont plus avec lui : s'il vouloit entreprendre quelque chose, toute la gloire lui en reviendroit, il ne la partageroit avec personne : il ne tient qu'à lui de tenter la fortune ; cependant qu'a-t'il fait ? vous le sçavez, Mr. s'il n'eût fait biendes marches & contremarches inutiles, qui ont beaucoup fatigué ses troupes, on ne sçauroit pas qu'il est en Brabant.

*Les exploits les plus insignes,
 Qu'ait fait ce Heros du tems,
 C'est d'être entré dans les Lignes,
 Où l'on trouva peu de gens,
 Le passage de la Dille,
 Tenté par cet homme habile,
 N'en fait pas trop bien juger ;
 Lissons pourtant sa conduite,
 Puis qu'il a sçu par la fuite,
 Se sauver d'un grand danger.*

Voilà cependant le Héros qui fait tant de bruit aujourd'hui, qu'on regarde comme le libérateur & le sauveur de l'Allemagne ; qui traite avec mépris les Princes, & les plus grands Capitaines de son tems ; & à qui l'on élève des Statuës dans les places publiques de Londres. Il fut ravy de rejeter sur le Prince de Bade la retraite honteuse qu'il fit sui la Moselle au commencement de la Campagne contre la parole qu'il avoit donnée à toute l'Europe, d'aller vendanger en Champagne, & ce mauvais succès

des Princes &c. Octobre 1705. 175
ne fut pas capable de diminuer sa fierté. Les anciens Empereurs Romains, enyvrez de l'encens que des Courtisans flatteurs, & des peuples esclaves venoient tous les jours brûler sur des Autels dressez en leur honneur, se croyoient des Dieux véritables; tant il est vrai qu'on se persuade aisément ce qui flatte l'amour propre & la vanité. Les honneurs que les Anglois rendent aujourd'hui à leur Héros, lui font tous les plaisirs du monde.

*Cette Campagne si belle,
Qu'il a fait sur la Moselle,
Prouve sa capacité;
C'est une franche cacade,
Et sans le Prince de Bade,
Il auroit été frotté.*

VII. On vient de recevoir avis que Madame de Baviere avoit enfin reçu Passeport de l'Empereur, pour pouvoir retourner à Munich, & qu'Elle partiroit de Venise au commencement de Novembre; pourvû que cet ordre ne soit pas encore revoqué, n'ayant été donné que pour faire cesser le murmure de plusieurs Puissances d'Allemagne.

Madame de Baviere revient à Munich.

ARTICLE VI.

Qui comprend ce qui s'est passé de plus considérable en POLOGNE, & PAIS DU NORD depuis le mois dernier.

- D**E's que les Suedois se furent emparés du Duché de Breme, ils prirent des

*Monasteres
abolis.*

precautions, (comme on a fait dans presque tous les Etats Protestans) d'y abolir peu à peu, les Monasteres de l'un & l'autre Sexe, afin d'employer leurs revenus à l'entretien des Hôpitaux & des Manufactures qu'on y a établies : Il ne restoit plus qu'une Religieuse dans un Convent de ce Duché, nommé *Nierven-Closter*, qui étant morte à la fin du mois d'Août, les Commissaires Suedois en prirent d'abord possession.

Deux batailles gagnées par les Suedois.

II. La fortune, qui paroît attachée au Char du Roi de Suede, ne l'a point encore abandonné: Les troupes de ce jeune Heros, ont remporté plusieurs fois la maxime qui veut, *que la victoire se range du côté des plus nombreuses Armées*: Nous parlâmes assez succintement le mois dernier, de deux avantages considerables, que les Suedois, à forces inégales, ont remporté sur leurs ennemis, l'un en Pologne, près de Varsovie, le dernier du mois de Juillet, & l'autre à trois lieuës de Mittau, Capitale de Courlande, le 26. du même mois: Voici quelques particularitez de ces deux actions, dont même les lettres venuës de Saxe conviennent.

*Bataille de
Mittau.*

Le Czar de Moscovie, pour faire une diversion considerable en faveur du Roi Auguste son allié, avoit resolu, dès le commencement de la Campagne, de faire le siege de Riga Ville Capitale de Livonie, appartenant au Roi de Suede; Et pour executer ce dessein plus facilement, il envoya ordre au General Czeremet, de marcher vers la Curlande avec le Corps d'Armée qu'il commandoit, qui étoit composé de vingt mille Moscovites ou Tarrates Kalmuques, qui sont sujets du Czar, pour combattre un corps de sept mille Suedois qui y étoient sous les ordres du General Lewenhaupt.

Dés

Dés que le General Suedois fut averti de cette marche , il assambla sa petite Armée , à laquelle il fit un discours pathétique pour porter les gens à faire leur devoir ; voici la traduction qu'on a faite de cette harangue.

„ Mes enfans , je viens d'apprendre que vingt
„ mille Moscovites ou Tartares , sont en mar-
„ che , pour venir nous attaquer ; j'aurois lieu
„ de craindre l'événement du Combat , n'ayant
„ que 7000. hommes à leur opposer ; mais lors
„ que je reflexis , que ce petit nombre n'est
„ composé que de Suedois , dont la plupart se
„ souviennent encore , de ce qui se passa il y a
„ peu de tems , près de Narva , où dix mille
„ Suedois battirent quatre-vingt dix mille Mos-
„ covites , je me persuade , qu'aucun de vous
„ n'est effrayé de la multitude de tels ennemis :
„ Il est même de la gloire de notre Nation ,
„ d'épargner à ces lâches une partie du chemin.
„ Allons mes enfans , marchons à leur rencon-
„ tre , n'oubliez jamais que vous êtes Suedois ,
„ & que vos ennemis sont Moscovites.

Les Armées se rencontrèrent à trois lieues de Mitrau le 26. Juillet ; le combat commença à neuf heures du matin , & ne finit qu'à l'entrée de la nuit : Les Moscovites y furent entierement faits , ils laisserent sept mille hommes sur la place , deux mille furent faits prisonniers , la plupart dangereusement blesez : le Prince Czereiner , les Lieutenants Generaux Roosen & Chambre furent blez , & le débris de leur Armée se sauva , avec beaucoup de desordre , en Lituanie. Les Suedois coucherent sur le Champ de Baraille & resterent les maîtres de 13. piéces de Canon de Bronze , de plusieurs Drapeaux ou Estandars , & de trois mille chariots de bagage :

On fait monter la perte des vainqueurs à 1400. hommes, y compris les blesez.

III. A l'égard de la seconde Bataille, dont nous avons à parler dans cet article, nous ajouterons à ce que nous en dimes le mois dernier, * que ce fut les Généraux Schuylemberg & Patkul, qui commandoient les deux mille Saxons, & le Prince Wienowski les quatre mille Polonois ou Lituanien, qui passerent la Vistulle le 30. Juillet, pour venir dissiper la Diette, qui étoit assemblée à Varsovie. Que le General Nierodt ayant assemblé 3000. Suedois qui occupoient plusieurs Postes voisins, fut se camper à Viadzow proche de Varsovie, où les Saxons, les Lituanien, & les Polonois furent les attaquer le lendemain à dix heures du matin; le combat dura plus de trois heures, par la fermeté des Saxons; mais les Polonois & les Lituanien ne firent pas si bien leur devoir; car ayant pris la fuite, ils furent poursuivis jusqu'au bord de la Vistulle, où plusieurs furent noyez: on fait monter leur perte à 3200. hommes tuez, noyez ou fait prisonniers: Le General Patkul s'est trouvé du nombre de ces derniers: & l'on pretend que les Suedois n'y en ont eu que 460. hommes tuez ou blesez: je declare une fois pour toutes que je ne garentis point la fidelité du nombre des morts ou blesez, dont je fais mention dans mon Journal; je crois aucontraire, que souvent ce nombre peut être plus ou moins considerable; je tâche cependant de me conformer aux memoires qui me paroissent les plus fideles, & les moins susceptibles de partialité; mais revenons aux affaires de Pologne.

Les Generaux des troupes Polonoises & Lituanien

Bataille
près de Var-
sovie.

* Voyez, Septembre page 202.

uanienes, ne furent pas contents de la conduite de ces troupes, dans l'action dont nous venons de parler. Le cinq du mois d'Août ils tinrent un Conseil de guerre à Zacroekin, où l'on condamna douze Capitaines à être passés par les armes, & le Castelan de Polaniez fut aussi condamné à mort, pour avoir le premier pris la fuite, mais par le même esprit qui lui avoit fait éviter le danger du Combat, il a encore prolongé la vie, en se sauvant, on ne fait où. C'est de ces sortes de gens dont Mr. de Pybræ disoit :

*Ne vas au Bal, si tu n'aime la danse,
Ni à la Cour, qui dira ce qu'il pense,
Ni au Banquet, qui ne voudra manger,
Ni sur la Mer, qui craindra le danger,*

IV. Le fruit de ces deux victoires, a été le renouement des Conférences de Varsovie, où plusieurs Nonces des Palatinats, qui ont reconnu le Roi Stanislas, se rendirent, lors qu'ils furent persuadés, que les troupes du Roi Auguste, n'étoient plus en état de troubler la Diette : Le Comte de Horn & les Srs. Waschlager & Palmberg, Plenipotentiaires du Roi de Suede, y arriverent aussi pour reprendre la negociation du Traité, entre la Suede & la République de Pologne, qui fut interrompue par les revolutions de l'année dernière, dont nous avons fait mention ailleurs * & pour animer d'autant mieux les deliberations de la Diette, & fortifier le parti opposé au Roi Auguste, le Roi Stanislas se rendit à Varsovie le 14. Août; S. M. S. y arriva aussi le 17. du même mois ; mais ce
dernier

Ambassadeurs du Roi de Suede.

* Voyez Tome 1. de ce Journal pag. 294.

dernier Monarque, ne s'y arrêta pas long-tems ; il se tient à son armée, qui est campée à Blotnic.

Oppositions au retour du Roi Auguste en Pologne.

V. Sa Majesté Suedoise, étant avertie des mouvemens que font les troupes que le Roi Auguste a assemblées en Saxe, il a donné ordre au General Renchil, qui commande un Corps de 18000. Suedois, sur la frontiere de Pologne, de deffendre l'entrée du Royaume à ce Prince, au cas qu'il veuille le tenter, de maniere que cette entrée sera immanquablement precedée d'un Combat sanglant.

Nouvelles revolutions en Curlande.

VI. Le Czar de Moscovie ayant pris la deffaitte de ses troupes en Curlande, y en a envoyé un plus grand nombre ; & comme le General Lewenhaupt, n'étoit pas à portée de recevoir un aussi prompt secours qu'il auroit été à souhaiter, pour s'opposer aux Moscovites, il mit 500. Suedois dans le Château de Mitrau, & se retira avec le reste sous le Canon de Rigga. Le 22. du mois d'Août les Moscovites entrèrent dans la Ville de Mitrau, qui n'est point fortifiée, les Magistrats leur ayant ouvert les portes sans aucune résistance, & deux jours après ils devoient attaquer le Château : On avoit crû que le Roi de Suede enverroient des troupes de ce côté-là ; mais il s'est expliqué, que quand il devoit perdre toute la Livonie, il ne s'éloignera point de Pologne, que le Roi Stanislas n'ait été couronné.

VII. Tous ces mouvemens ne promettent encore aucune tranquillité à la Pologne ; tant que le Roi Auguste persistera à garder la Couronne, & que le Roi de Suede s'opiniâtrera, (secondé de partie de la Nation.) à vouloir la mettre sur la tête du Roi Stanislas, les troubles

des Princes &c. Octobre 1705. 281

bles de ce Royaume ne finiront point, il seroit à souhaiter, pour le repos de la Republique, que les parties pussent s'accommoder à l'amiable; mais on n'y voit encore aucune apparence, à moins que le Roi Auguste, ne voulut par une générosité peu commune, mettre en pratique le conseil qu'on donnoit à un autre Auguste, lors qu'on lui disoit,

*Suivez, Suivez, Seigneur, le Ciel qui vous
inspire,
Votre gloire redouble à mépriser l'Empire,
Et vous serés fameux chez la Postérité,
Moins pour l'avoir conquis, que pour l'avoir
quitté;
Le bonheur peut conduire à la grandeur su-
prême;
Mais, pour y renoncer, il faut la vertu même;
Et peu de genereux vont jusqu'à dédaigner,
Aprés un Sceptre acquis, la douceur de re-
gner.*

VIII. On vient d'apprendre que la Diette de Varsovie avoit dressé le *Pača Conventa*, que le Roi Stanislas juretoit à son couronnement; que l'Evêque de Camieck, qui avoit assisté aux dernières deliberations, feroit cette ceremonie, si le Cardinal Primat, ne pouvoit ou ne vouloit pas la faire.

*Pača com-
venta.*

ARTICLE VII.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, depuis le mois dernier.

I. **M**Adame la Comtesse de Leicester, est inconsolable de la perte de son Epoux, dont nous anonçames la mort le mois dernier; son affliction peut être comparée aux premiers mouvemens de la Matrone d'Ephese; je ne sçai quelle en sera la suite; mais à en juger par sa vertu & par sa conduite, on doit croire que sa douleur est des plus vives: Mylord *. *. peut en rendre témoignage; car ayant voulu consoler cette Dame, & lui inspirer la volonté d'un second mariage, il en reçut la principale cérémonie du Sacrement de la Confirmation; la Fable du Cochon & de la Tourterelle pourroit être apliquée à ce Mylord, & à cette veuve inconsolable; je la joindrai ici avec d'autant plus de satisfaction pour le Lecteur, que je ne sache pas qu'elle ait été encore imprimée.

*Dom Porc, croquant au pied d'un chêne,
Le Gland que le vent abattoit,
Autre soin ne l'inquietoit
Que celui d'emplir sa Bedene;
Il avoit près de l'arbre, un Cloaque d'ordure,
Infectant à faire vomir,
Où l'immonde Animal, ayant pris la Pâture
Alloit se vautrer & dormir.
Au haut de l'arbre, lors étoit
Une plaintive Tourterelle,*

Qui piteusement lamentoit,
La mort de sa moitié fidelle,
Pere commun des Animaux,
Puissant Jupiter, disoit-elle,
Tu sçais la source de mes maux,
Tu connois ma douleur mortelle,
Prends pitié de mon sort barbara;
O! Jupiter ne souffre point,
Que la mort plus long-tems separe
Deux cœurs que l'amour avoit joints.
Que si tu te plais dans mes larmes,
Et dans l'horreur de mon destin,
Durent à jamais mes allarmes!
Que mon malheur n'ait point de fin!
Ainsi partout l'oiseau sans fiel,
Tourterelle soumise aux volontez du Ciel,
Quand le cochon levant la tête,
Aperçut la petite bête,
Et profera ces mots de son sale museau,
Ha! ce dit il, ma bonne amie,
Vous excellés sur le ton Jeremie;
Mais dites moi mon bel oiseau,
Pretendez-vous par cette Simphonie
Tirer votre moitié du creux de son tombeau?
Non, ce n'est pas votre pensée,
D'un soin plus important vous êtes agitée;
Simbole de fidelité,
Vous travaillés à Votre gloire,
Et par un deuil bien concerté,
Votre vanité vous fait croire,
Que vous pourrez passer à l'immortalité.
Franc abus, & chimere vaine;
Surquoi l'un de ces jours, un Peinson vous si fies
Volez, volez dans cette plaine,
Et là croquez-moi le Millet,
Mangez, buvez, dormez, faites nouvel amour,
Et

Et suivant un bien véritable
 N'aprétez point à rire aux Merles d'alentour,
 Et de nos Sanfonets cessez d'être la fable.
 Beau serment, digne d'un Pourceau,
 Lui repondit la Tourterelle offensée,
 Sachez qu'en mon petit Cerveau,
 Je me fais du vrai bien une plus juste idée.
 Nous sui vons tous les deux differens chemins,
 Vous cedez à vos sens & je combats les miens.
 Fidel Ecolier d'Epicure,
 Vous donnez tout à la nature,
 Et moi, ma vie est chaste & pure,
 J'aimerai toujours la vertu,
 Le sentier en est âpre, & n'est pas bien battu;
 Mais on y peut monter par un effort extrême,
 Et cet effort sera l'objet de tous mes soins.
 Je suis sûr que dans vous même,
 Vous ne m'en estimés pas moins;
 Ainsi nous voyons tous les jours
 L'homme plongé dans le libertinage,
 Respecter dans son cœur le sage,
 Et s'en moquer dans ses Discours.

Moralle
 qu'on peut
 en tirer.

II. Je ne sçai si ce fut sur de faux avis, ou
 Effets de la par un effet de Politique, que les premieres
 Bataille de nouvelles qu'on debita en Hollande & en An-
 Lombardie. gleterre, de la bataille de Lombardie, portoient
 que le Prince Eugene avoit remporté une victoire
 complete; Il est difficile de s'inscrire en faux
 contre un fait où il y avoit prés de soixante
 mille témoins; mais si les Cours de Londres &
 de la Haye, n'ont eu en venü que de prevenir
 leurs peuples en faveur des armes des Alliez;
 elles peuvent se flater d'y avoir réüissi, du moins
 à l'égard de ceux qui s'en fient à la bonne foy
 des Gazettes de ce Pays-là. Si cependant quelcun
 vouloit

des Princes Ec. Octobre 1705. 285

vouloit s'éclaircir de la verité , & qu'il voulut en croire Mr. le Duc de Savoye , qui assurément n'est pas Partisan François, il leur apprendra par la Lettre ci-jointe , laquelle des deux Armées remporta l'avantage de cette journée.

Lettre du Duc de Savoye à la Reine d'Angleterre , écrite de Turin le 26. Août 1705.

MADAME ,

Les assurances que Votre Majesté Nous donna par sa lettre du 12. du mois dernier, que l'Armée Imperiale sous le Commandement du Prince Eugene, Nous joindroit incessamment, & délivreroit nos peuples du triste état, où ils se trouvent, viennent de s'anéantir par le fâcheux succès de la bataille de Lombardie. Le malheur qui vient d'arriver à cette Armée, ne doit être attribué ni à ce Prince, ni aux autres Generaux qui servoient sous lui, puis que les uns & les autres y ont donné des marques de leur valeur. La mort de quelques-uns, & le sang des autres justifient assez leur conduite ; cependant nos Etats sont les seuls qui souffriront des suites de cet événement, puis que l'Empereur n'est gueres en état de faire passer en Italie un secours aussi prompt, & aussi nombreux qu'il seroit à souhaiter, pour reparer la perte que S. M. I. vient d'y faire.

*Lettre du
Duc de Sa-
voye à la
Reine d'An-
gleterre.*

Si les projets de la Campagne que Nous fîmes communiquer à V. M. & à nos autres Allies dès le mois de Mars dernier, avoient été suivis, les affaires de l'Europe auroient aujourd'hui une toute autre face. Vous sçavez, Madame, que nôtre sentiment étoit, d'être sur la défensive en Allemague, en Brabant, & même
en

en Portugal ; & que pendant que la Flotte de V. M. & celle de Mrs. les Etats Generaux tiendroit en crainte & en allarme les Côtes d'Espagne & de France, on feroit passer en Italie du moins soixante mille hommes, dont vingt mille auroient fait diversion du côté du Milanois, pendant que le reste ayant penetré en Piemont, auroit chassé l'ennemi de nos Etats, & favorisé en même-tems les Mécontens du Languedoc, qui se voyant abandonnez du côté du Piemont, d'où ils attendoient leur unique soutient, on les a vû accablez dans un instant.

L'évenement a jusques ici que trop prouvé, que nous ne nous étions point trompés dans les conjectures que nous tirâmes, lors que nos Ambassadeurs à Londres & à la Haye, nous donnerent avis que le fort de la guerre tomberoit cette Campagne sur la Moselle; ils en firent en notre nom des remontrances inutiles; les Alliez crurent sans doute, que nous n'avions en vûë que nos propres interêts, ce qui les engagea de préférer les avis de quelques particuliers aux nôtres. Si ces particuliers ambitionnoient si fort la gloire, ils pouvoient venir en aquerir plus sûrement en Italie que sur la Moselle, où leurs vûës se sont trouvées bientôt bornées.

Notre conduite jusques à présent a été fort opposée à l'idée qu'on en a voulu donner dans les Conferences de la Haye; on a vû que bien loin de songer à nos veritables interêts, nous les avons sacrifiez pour ceux de la cause commune, & ce sacrifice volontaire, ne nous a procuré que l'abandon de la part de nos Alliez; car Madame, nous ne sçaurions nommer autrement la foiblesse & la lenteur des secours qu'on nous a envoyé jusqu'à présent, puisque V. M. n'ignore

des Princes Ec. Octobre 1705. 287
n'ignore pas qu'ils nous ont été entièrement inutiles.

Nous nous trouvons presentement dans deux entremitez également fâcheuses : il faut que nous voyons passer le reste de nos Etats entre les mains de l'ennemi, ou que nous fassions une paix forcée avec lui, qui ne sera pas moins desavantageuse pour nous, que honteuse pour nos Alliez.

Si nous en venons à cette dure necessité, aucune personne raisonnable ne sauroit nous en blâmer ; car vous voyez, Madame, qu'il n'est plus tems pour nous, de demander du secours aux Alliez, puis qu'ils ont negligez de nous en envoyer, lors que nous étions encore en état d'en favoriser le passage, dans le tems que l'armée ennemie étoit fort affoiblie par la longueur du siege de Veruë.

Cependant s'il y a encore quelque milieu à prendre pour l'interêt de la cause commune, & que nous puissions y contribuer de notre part, nous sommes encore prêts d'écouter là-dessus les sentimens de V. M. & ceux de l'Empereur, & des Etats Generaux, à qui nous écrivons aujourd'hui sur le même sujet ; mais comme le tems ne sauroit être plus precieux, nous esperons que les Puissances alliées avec nous ne l'employeront pas en vaines délibérations ; cependant nous souhaitons à votre Majesté un heureux Regne ; & toute sorte de prosperitez, puis que nous sommes avec sincerité, Madame, vôtre affectionné ami & confederé, *Signé* VICTOR AMEDE'E, *écrit à Turin le 26. Août 1705.*

Qu'il me soit permis de remarquer en passant, que sans doute Mr. de Savoye, ne se fait pas lire les Gazettes de Hollande ; non seulement elles

elles lui donneroient une autre idée de la bataille, dont il deplore le mauvais succès ; mais encore rassureroit ses craintes à l'égard de l'Armée commandée par Mr. de la Feuillade : Car dans le supplément de la Gazette du 8. Septembre, cet Auteur fidele, nous assure que cette Armée Françoisé n'est au plus que de *seize mille hommes, & que chaque jour il en perissoit 6. à 700. hommes par maladie.* Sur ce pied-là dans 24. ou 25. jours au plus ; il n'a dû rester aucun François dans le Piemont ; & par conséquent à l'heure qu'il est S. A. R. n'y a plus d'ennemis, à moins que les Ombres de ces corps n'ayent repris les armes, pour faire le siege de Turin.

On est encore à décider, si c'est l'effet de l'air d'Angleterre qui inspire les sentimens de naturez qu'on y voit éclater de tems à autre ; cependant tout le monde convient, que ce Royaume nous a fourni plus d'exemples de parricides cruels, que toute l'Europe ensemble ? Il n'y a pas longtems que nous remarquames celui du nommé Browne, qui coupa la gorge à son Pere, ce qui nous fournit l'occasion d'observer la maniere dont on punissoit anciennement ces sortes de Criminels ; * Nous venons d'apprendre qu'une nommée Marie Coole, de la Province d'Yorck, ayant trouvé son Pere endormi, prit un rasoir & lui coupa la gorge d'une oreille à l'autre ; qu'ayant voulu crier, elle lui donna un autre coup de rasoir qui lui coupa le gozier. Cette malheureuse ayant été prise & examinée ; elle eut encore l'impudence, dit-on, d'insulter aux Magistrats, en disant qu'elle n'avoit pas crû que ce fût un crime de tuer son Pere, puis que le Parlement avoit fait mourir son

» Roi;

*Parricide
d'une fille
contre son
Pere.*

* Voyez Tome II. de ce Journal page 370.

» Roi, qui étoit le Pere du Peuple, & que la
» Reine d'aujourd'hui, avoit laissé mourir le
» sien en exil, sans lui procurer aucun secours;
je doute fort qu'une fille & une criminelle telle
que celle-là, ait pû ni osé tenir un pareil discours,
il y a beaucoup plus d'aparence que quelcun a
voulu la faire parler de la sorte; quoi qu'il en
soit, dans les dernières sessions tenuës à Yorck,
elle fut condamnée à être brûlée vive, après
lui avoir coupé la langue & le poignet.

IV. La Reine a fait publier une proclamation,
pour proroger le Parlement d'Angleterre, *Parlement
d'Angleterre
prorogé.*
jusqu'au cinq du mois de Novembre prochain,
par laquelle cette Princesse assure les Membres,
qu'ils pourront s'assembler en ce tems-là pour
decider des affaires générales & particulieres qui
seront mises sur le Tapis.

V. Sa M. vient, de faire cesser, pour la se-
conde fois, les plaintes des Hollandois, dont
nous parlâmes le mois dernier, * ayant fait
publier une Ordonnance du 24. du mois d'Août,
qui ordonne de relâcher incessamment tous leurs
*Vaisseaux
Hollandois
relâchez.*
Vaisseaux Marchands, pris ou arrêtez par les
Anglois, venant de negocier en France avec
Passeport, & deffense de les inquierer à l'ave-
nir dans cette navigation.

VI. Le 22. du mois d'Août & les deux jours
suivans, il y eut une si rude tempête en Angle-
terre, qu'elle causa d'e très grands desordres,
elle renversa des maisons entieres, desola les *Effets de
la tempête.*
biens de la Campagne, fit périr sur les côtes
d'Angleterre quatre Vaisseaux de guerre, &
plus de quatre vingt Bâtimens Marchands; ou-
tre les richesses que ce naufrage a fait perir, on
assure qu'il y eût plus de 4500. hommes en-
gloutis

X

* Voyez Septembre page 217.

gloutis dans la Mer ; L'Escadre des Chevaliers Bing & Jennings, qui croisoit devant Brest, fut chassée avec violence dans les Ports d'Angleterre, les Vaisseaux en ont été si fort endommagés, qu'il faudra du moins deux mois pour reparer le corps de ces Bâtimens.

*Nouveau
Triomphe de
Mr Marl-
borough.*

VII. Les Anglois ne sont point encore las d'élever des Triomphe à Mylord Marlborough, pour sa Campagne de 1704., je ne sais si leur inconstance ne les portera pas un jour à détruire leur propre ouvrage ; quoi qu'il en soit, Mylord Godolphin, Tresorier de la Couronne, par ordre de la Reine, a donné 200. Guinées de gratification à un Peintre nommé Cloiterman, pour la façon d'un Tableau de 12. pieds de haut, sur dix de large, dans lequel on a représenté la bataille d'Hocstedt, avec un portrait de Mr. Marlborough, qui paroît à cheval, donnant ses ordres au Prince Eugene, & aux autres Princes & Generaux Allemands : Ce Mylord presente en même-tems un Laurier à l'Angleterre, & on lit cette devise au bas de son portrait, *l'Ange Gardien d'Angleterre, d'Allemagne & de Hollande.* Cette devise paroît si flateuse pour le Mylord, & si insultante pour les Nations qui y sont nommées, qu'on a eu raison de dire, „ que les Anglois sont à peu près comme ce „ Statuaire dont parle Mr. de la Fontaine, qui, „ d'un bloc de Marbre, ayant fait une figure „ de Jupiter, adora l'ouvrage de ses mains.

*L'Heritier de Guillaume,
Ne parle plus que de lui, *
Croit qu'il est de son Royaume,
Le seul & solide apui,*

Les

* *De Mr. Marlborough.*

des Princes Ec. Octobre 1705. 291

*Les peuples à son exemple,
Lui font ériger un Temple,
Lui mettent la foudre en mains :
Peu s'en faut qu'ils ne l'adorent :
C'est son secours qu'ils implorent,
Mais c'est un fort petit saint ?*

VIII. Le Parlement d'Ecosse, n'a encore rien résolu touchant les trois Points que la Reine avoit recommandé. * Sa principale occupation a été la seureté du commerce, les Finances, & plusieurs autres affaires qui ne regardent uniquement que la Nation : A le verité on a agité plusieurs fois le Traité avec l'Angleterre, & l'établissement de la succession de la Couronne, sans avoir pris aucune résolution ; cè n'a été que des propositions vagues pour disposer la matiere, & si je ne me trompe, pour gagner du tems, afin que la Cour d'Angleterre, ne séparât pas le Parlement, jusques à ce que l'Assemblée eût pris les mesures necessaires, pour la seureté & l'indépendance de la Nation.

*Suite des
deliberations
du Parle-
ment, d'E-
cosse.*

Parmi les propositions qu'on fit touchant la succession de la Couronne, il y en eut une qui portoit, que si les Ecossois jugeoient à propos de changer l'ordre de cette succession, & offrit leur Couronne à un Prince Protestant, on pourroit jetter les yeux sur le Roi de Prusse ou un de ses fils, puis que la Maison de Brandebourg, par elle-même ou par ses Alliances seroit mieux en état qu'aucune autre, de soutenir l'ancienne gloire & la splendeur de la Couronne d'Ecosse : Il y a des Politiques qui croient, que quand cete proposition ne seroit qu'une feinte, elle peut avoir son merite pour les Ecossois, en leur

X 2

attiran_t

* Voyez *Septembre pag. 206.*

attirant la protection de la Maison de Brandebourg, en cas que les Anglois voulussent pousser plus loin les sujets de chagrin qu'ils leur ont donné depuis quelque tems. D'autres Deputez proposerent de ne rien reloudre sur la succession, ni sur l'union avec les Anglois, que le Parlement d'Angleterre, n'eût cassé & annullé tous les Actes injurieux à la Nation Ecoissoise, qui passèrent en forme de Loi, dans la dernière Seance tenuë à Londres. D'autres ont été d'avis de passer simplement un Acte portant, que si la Reine venoit à mourir sans enfans, & que les Ecoissois, jugeassent à propos d'offrir leur Couronne à la personne qui regneroit en Angleterre, ce ne seroit qu'à condition qu'un nouveau Parlement d'Ecosse seroit convoqué de trois en trois ans, & que ce même Parlement nommeroit tous les Officiers d'Etat, & de la Trésorerie du Royaume. D'autres enfin presenterent deux projets d'Actes, l'un concernant l'union des deux Royaumes, sur le pied que les Anglois l'ont proposé; & l'autre pour assurer la Couronne à la Princesse Sophie de Hanover & aux siens: mais ces deux propositions furent rejetées comme contraires aux libertez & à l'indépendance de la Nation: & l'on regarda ceux qui les avoient faites, comme gens devoüez à la Cour de Londres. Plutarque nous dit, que la Republique des Lyciens avoit fait une Loi portant, que ceux qui auroient quelques nouveautés à proposer, en matiere de Loi, le proposeroient en public, la corde au col, afin que si leurs propositions étoient inutiles & contraires au bien de l'Etat, l'on en étranglât les Auteurs sur le champ, pour les punir de leur temerité. Si cela s'observoit aujourd'hui, combien seroit-

des Princes &c. Octobre 1705. 293
verroit on pendre de mauvais Sujets de la Re-
publique Chrétienne ?

A R T I C L E VIII.

*Qui contient ce qui s'est passé de plus consi-
derable en HOLLANDE, aux PAIS-
BAS & aux ARMEES depuis le mois
dernier.*

I. **T**ous les mouvemens des Armées des
Alliez en Brabant, se sont reduits à plu-
sieurs marches & contremarches qui l'ont fort
fatiguée ; Mylord Marlborough, & Mr. d'O-
werkerk ayant été passer la Dille vers la source,
prirent la route de la Forêt de Soigne, en s'a-
prochant de Bruxelles ; mais après quelques
escarmouches avec des detachemens de l'Armée
de Mr. de Baviere, les Alliez reconnurent que
les desseins qu'ils avoient projettez de ce côté-
là, étoient aussi mal concertez que ceux qu'ils
avoient en vûë sur la Moselle au commence-
ment de la Campagne. Ils revinrent sur leurs
pâs occupet de nouveau leur Camp de Bossur.

*Mouve-
mens des Ar-
mées des Al-
liez.*

Quelques avis de leur Armée marquoient
que Mr. de Marlborough étoit du sentiment d'al-
ler attaquer l'Armée de Mr. de Baviere dans son
Camp près d'Over Ische, lors que celle des Al-
liez étoit à Basse-Wawer ; mais que les Depu-
tez des Etats Generaux, qui avoient déjà vû
repousser vivement leurs troupes dans differen-
tes attaques qu'elles avoient fait à Waterloo, à
Groenendal, à Over-Ische, Neer-Ische, Hulder-
berg & autres endroits aux environs de la Fo-
rêt de Soigne, s'y étoient opposez, par le dan-

*Mylord
Marlborough
mécontent.*

ger qu'ils voyoient à executer ce dessein : Ces Deputez lui dirent ; „ Mylord, vous proposez là un projet digne de vôtre grand courage ; les difficultez qui paroissent aux yeux de toute l'Armée ne vous reburent pas : vous êtes persuadé aussi-bien que nous , que si contre toute apparence, les ennemis étoient battus, vous en auriez toute la gloire ; mais si au contraire l'Armée de L. H. P. & de Sa M. B. étoit défaite , cette perte ne vous couteroit pas beaucoup. Ainsi nous sommes d'avis qu'on n'hazarde rien sans un exprés commandement de L. H. P. à qui nous allons dépêcher un Courier.

*Il écrit
aux Etats
Generaux.*

La prudence de ces Deputez ne fut pas du goût du Mylord , aussi en témoigna t'il son ressentiment aux Etats Generaux par la lettre qu'il leur écrivit le 24. du mois d'Août , „ par laquelle il leur marquoit , qu'ils étoient trop judicieux pour lui imputer la faute des mauvais succez qu'il venoit d'avoir vers la Forêt de Soigne : Qu'il n'avoit garde de blâmer ceux qui n'avoient pas été du sentiment d'aller attaquer Mr. de Baviere dans son camp ; qu'à la verité il y avoit quelque danger à essuyer, mais que quelques justes que fussent leurs reflexions, elles n'étoient pas toujours de saison dans la guerre, & que s'il avoit eu la même autorité sur l'Armée que l'année dernière , peut-être que la fortune ne l'auroit pas moins bien servi qu'à Hochstedt.

Cette diversité de sentimens n'a cependant eu aucune mauvaise suite pour la cause commune ; au contraire elle a produit un effet qui apparanment doit être envisagé comme un très grand avantage pour les Alliez , puis qu'ils ont
executé

des Princes &c. Octobre 1705. 295

executé le grand dessein qu'ils avoient formé, aux preparatifs duquel ils travailloient depuis trois mois; toute l'Europe fut avertie dès le mois de Juillet qu'on dispoit toutes choses à Mastrich, Liege & dans les autres Villes de la basse Meuse pour faire un siege éclatant, qui dédommageroit amplement les Alliez de l'abandon qu'ils avoient fait de Treves, & de toute la Moselle; on crut d'abord que ce seroit Anvers, ensuite les Politiques tournerent leurs vûes sur Namur ou Luxembourg, & en dernier lieu sur Bruxelles; mais ce n'étoit point à ces Places qu'on en vouloit encore, c'étoit à Leewe, petite Place sur la Gette, qui n'est considérable que par les marais qui l'environnent, & par un Château qui auroit pû se deffendre quelque tems, si le Baron du Mont, natif de Gueldres, & Colonel d'un Regiment au service du Roi d'Espagne, qui commandoit dans ce Château, n'avoit voulu épargner sa poudre, & celle des assiegeans; car il se rendit à eux prisonnier de guerre avec sa garnison de 400. hommes le 4. Septembre, sans avoir souffert un seul coup de Canon.

III. Il y a apparence que tous les projets de Campagne en Brabant sont terminez par cette conquête, puis que nous aprenons que les Alliez ont renvoyé à Mastricht leur grosse Artillerie, & que Mylord Marlborough doit aller à Aix-la-Chapelle se delasser de ses fatigues: On assure aussi que le Pensionnaire de Hollande, & quelques Seigneurs François se rendront dans la même Ville pour y prendre les eaux. Le Prince de Hesse Cassel, Don Bernardo de Quiros, ci devant Plenipotentiaire d'Espagne à Riltwick, y sont déjà arrivez.

IV. I₁

*Sedition
en Hollande.*

IV. Il y a eu une espece de sedition à Nîmègue, & dans quelques autres Villes des Provinces-Unies, au sujet du renouvellement des Magistrats; une partie du peuple vouloit que les anciens restassent en Charge, & d'autres soutenoient le parti des nouveaux.

*Le pire des Etats, est l'état populaire,
Et toutefois le seul qui dans Rome peut
plaire.*

Extrait de diverses Lettres.

ON mande d'Allemagne, qu'on croyoit la Nouvelle Imperatrice enceinte, & que son voyage de Boheme avoit été differé jusques à ce que la nature eût donné de plus sûres marques de cette fecondité. Que les Ministres d'Angleterre & de Hollande avoient écrit au Prince Ragorski, pour lui proposer la Ville de Tirnau pour les Conférences de la paix, & pour lui demander des Passeports; que cependant les Mécontents continuoient leurs ravages en Hongrie, Moravie, & Basse Autriche.

De Pologne, que la Diette de Varsovie avoit annullé les resolutions ci-devant prises à Cracovie, & à Sandomir en faveur du Roi Auguste, qui a été déclaré déchû de la Couronne, pour avoir contrevenu aux *Pacta Conventa* qu'il avoit jurées à son avènement à la Couronne, & violé dans plusieurs occasions les loix fondamentales de la République; que par ces raisons les Polonois étoient délivrez du serment de fidelité envers lui; qu'on avoit ensuite confirmé l'Élection du Roi Stanislas, à qui on promettoit toute fidelité.

D'Espagne, que les Alliez s'étoient aprochez de Barcelone pour en faire le siege, que le six
Septem-

des Princes &c. Octobre 1705. 297

Septembre la tranchée n'étoit pas encore ouverte, que plus de 4000. Bourgeois avoient offert au Viceroi de prendre les armes pour seconder la garnison à défendre la Place, qu'ils lui avoient donné volontairement l'argent nécessaire pour payer les troupes réglées, que les Ecclesiastiques avoient offert l'argenterie des Eglises, (à la reserve des vases sacrez,) disant qu'on ne pouvoit mieux l'employer pour la gloire de Dieu, qu'à chasser un Prince qui n'avoit pour apuy qu'une Armée d'Heretiques, accoustumée à piller les Autels; qu'on y avoit pendu plusieurs Rebelles de Vich qui avoient été fait prisonniers dans une sortie; qu'on y avoit aussi executé trois Moines qui avoient voulu débaucher la Garde d'une porte pour la livrer au Prince de Darmstadt; & que leurs corps avoient été exposez hors la Ville à une portée de mousquet.

D'Italie. Que le 12. Septembre, les Armées de Lombardie étoient encore dans leurs Camps, sans avoir fait aucun mouvement; que Mr. de la Feuillade avoit fait avancer son Armée à la demi portée du Canon de Turin pour en faire le siege; que la tranchée devoit être ouverte le 15. Septembre: que cette Armée étoit composée de 60. Bataillons, & d'un pareil nombre d'Escadrons, qu'il y avoit 106. pieces de Canon, 60. Mortiers, 75. mille boulets, 24. mille bombes, & à proportion les autres choses nécessaires à un siege de cette consequence; & qu'enfin Mr. de la Feuillade avoit fait offrir aux deux Duchesses de Savoye des Passeports pour se retirer où bon leur semblera.

AR-

ARTICLE IX.

Qui contient les naissances, le mariage & la mort des Princes & autres personnes de distinction.

Naissances. Vers la mi-Septembre, Madame la Duchesse de Bourbon accoucha d'une Princesse.

Sur la fin du mois d'Août, Madame de la Vrilliere, Epouse de Mr. le Marquis de la Vrilliere, Secretaire d'Etat en France, accoucha d'un fils.

Mariages.

Au commencement de Septembre le mariage du Prince Electoral de Hanover, avec la Princesse d'Anspach (dont nous parlâmes le mois dernier) fut consommé.

Mr. Jordan, Baron de St. Leger, vient d'épouser Mademoiselle Richer, l'un & l'autre sont des personnes de distinction de Lion, qui joignent ensemble quelques millions de bien. Il y a environ quatre années, que ce Baron causa beaucoup de chagrin à sa Famille & à ses amis, car ayant eu quelque dispute à Valence en Dauphiné, (où il faisoit ses études) avec le Baron de Durtal de Montmeran, celui-ci donna un soufflet à Mr. Jordan: comme les Ecoliers ne portent point d'épée dans cette Université, il ôta la sienne au Baron de Durtal, dont il le tua sur la place: on le mit en prison; mais peu de mois après ses parens obtinrent sa grace du Roi.

Morts.

Le Doyen des Souverains de l'Europe, je veux dire le Duc de Zell, qui étoit né en 1624. mourut dans son Château de Weyhausen le 22. Août, âgé de quatre-vingt-un an, L'Electeur de
Hano

Hanover son Gendre & son Neveu a pris possession des grands biens de cette succession.

Le Comte de Werben, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Conseiller d'Etat, Chambellan de l'Empereur, & Chancelier du Royaume de Boheme, mourut à Vienne au mois d'Août, âgé de soixante-onze ans.

Joseph, Emanuel, Innocent, Felix, Constantin, Prince de Lorraine, qui étoit né le 20. Octobre 1685. mourut le 25. Août des blessures qu'il reçut à la bataille d'Agnadel. Il étoit frere de Son A. R. de Lorraine, & fils de ce fameux Duc de Lorraine Charles V. & d'Eleonore, Marie d'Autriche, sœur de l'Empereur Leopold, qui en premiere Nôce avoit épousé Michel Roi de Pologne. Ce jeune Prince marchoit à grands pas dans la carrière que son Illustre Pere lui avoit tracée, & l'on ne doute pas que s'il eût vécu, il ne se fût acquis la reputation de grand General. Il n'est pas seulement regretté en Allemagne, mais aussi en France, où le Roi en a pris le deüil, quoi qu'il soit mort portant les armes contre lui. Lors que Mr. le Duc de Lorraine son pere fut mort, quoi que ce fût dans le fort de la dernière guerre, on vit éclater à la Cour de France la douleur qu'y caufoit cette perte; plusieurs Poëtes François publierent les vertus, & le merite de cet Illustre defunt: voici une de ces pieces qui parut à Paris en ce tems-là :

*Il ne vit plus ce fameux de Lorraine,
Lui qui s'est signalé par tant d'exploits divers,
Qui du bruit de son nom a rempli l'Univers,
Vient de sentir le coup de la Parque inhumaine,
Il fut sage au Conseil, brave dans les Combats,
Toujours*

*Toujours suivi de la victoire ,
On ne pou voit rien plus desirer pour sa gloire ,
LOUIS regrette son trepas.*

J'ai déjà annoncé la mort de Monsieur de Vaudrai, en parlant des Officiers ruez à la bataille de Lombardie ; je dois néanmoins ajoûter ici, que Mr. de Vaudrai étoit d'une ancienne Maison de Franche Comté ; il avoit été Religieux de l'Abbaye de St. Claude, & même nommé à la Cure de ce lieu, lorsque le Comte de Poitiers son Parent, qui levoit un Regiment d'Infanterie sur le pied étranger, lui persuada de prendre sa Compagnie de Grenadiers. Ayant préféré l'épine à la fleur du Rosier, & abandonné cet état doux & tranquille, qui fait la félicité de tant d'honnêtes gens, & celle de quelques feneans, pour embrasser le dur métier de la guerre ; il donna des marques de sa bravoure dès la premiere Campagne au Siege de Conny : Car s'étant mis à la tête de 30. Grenadiers, il entra dans la Ville par la brèche ; mais n'ayant pas été soutenu, les gens furent hachez en piece, & il reçût 22. blessures, dont 13. à 14. étoient mortelles : Cependant par un de ces prodiges, qui sont uniques dans la nature, Atropos remit les cizeaux dans son étui, sans couper le fil de sa vie. Le Roi lui donna le Regiment de la Sarrre, le fit Brigadier, l'année suivante il fut fait Marechal de Camp & Inspecteur, & enfin Lieutenant-General & Grande-Croix de l'Ordre de St. Louis : Il s'étoit aquis par sa valeur & par son seul merite, tous ces degrez d'honneur, en dix ou douze années de service.

Le beau sexe quoi qu'ennemi de Bellone, n'est pas exempt des Loix de la mort, cette cruelle

vient

des Princesses &c. Octobre 1705. 301

vient d'enlever à la France, quatre Dames de distinction : la première mourut à Marseille au mois d'Août ; c'est Françoisse Marguerite de Seigné Comtesse de Grignan ; Elle étoit fille de Mr. de Seigné, Gouverneur de Fougères. Mr. le Comte de Grignan Lieutenant-General & Gouverneur de Provence, l'avoit épousé en troisième Nôce. La petite verolle & les fatigues qu'elle se donna, pour recevoir Mr. le Comte de Toulouse à Marseille, sont les causes secondes de sa mort : Cette Dame étoit très habile, & elle sçavoit parfaitement les belles Lettres.

Madame la Comtesse de Vauvieux, mere de Madame la Princesse de Guimenée, est aussi morte âgée de 64. ans.

Dame Madelaine du Halgoet, veuve de Messire Armand du Cambout, Duc de Coastlin, Pair de France, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, mourut aussi à Paris le trois Septembre.

La quatrième de ces Illustres défunes, c'est Mademoiselle de Charlus de la Maison de Levy, qui est morte dans le tems qu'elle alloit perdre ce fatigant nom de fille, par l'himenée qu'elle contractoit avec un Officier de la Maison du Roi. Elle étoit sœur de Madame la Marquise de Châteaumorant, une de plus belles femmes de France, & fille de Mr. le Comte de Charlus Lieutenant-General pour le Roi en Bourbonnois. Le Marquis de Levy son frere, a épousé la fille de Mr. le Duc de Chevreuse.

Messire Yves-Olivier, de la Riviere, Chevalier, Marquis du Pleffis, Comte de Ploene, Gouverneur de Saint Brieu, mourut aussi à Paris le 3. Septembre, âgé de soixante dix ans.

Le même jour la mort enleva dans la même Ville, Messire Edoüard Vallot , Evêque de Nevers, âgé de 68. ans.

A peu près dans le même-tems , le Prince de Bournonville mourut à Bruxelles d'une longue maladie.

F I N.

TABLE

T A B L E

D E S A R T I C L E S

Du mois d'Octobre 1705.

ARTICLE I. <i>Espagne & Portugal.</i>	pag.	217
ARTICLE II. <i>France.</i>		234
<i>Lettres Patentes contre le Fanfense.</i>		240
ARTICLE III. <i>Italie.</i>		244
<i>Relation de la Bataille près d'Agnadel en Lombardie le 16. Août 1705.</i>		246
ARTICLE IV. <i>Suisse.</i>		255
ARTICLE V. <i>Allemagne.</i>		268
ARTICLE VI. <i>Pologne.</i>		278
ARTICLE VII. <i>Angleterre.</i>		282
<i>Lettre du Duc de Savoye à la Reine d'Angleterre le 26. Août 1705.</i>		285
ARTICLE VIII. <i>Hollande.</i>		293
<i>Extrait de diverses Lettres.</i>		297
ARTICLE IX. <i>Naissances , Mariage & Morts des Personnes illustres.</i>		298

